Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande

Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise

Band: 116 (2010)

Artikel: Catelles et poêles du Pays de Vaud du 14e au début du 18e siècle : Château de Chillon et autres provenances

Autor: Kulling, Catherine / Chaudet, Valentine

Kapitel: Notes

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-836010

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.09.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Notes

«Olete», catelles, Kacheln et divers

[1] Bourgarel 2007/2 p. 61-62: bonne présentation de l'apparition, la technique et la diffusion de ces deux types de catelles

[2] Glaenzer p. 158. A noter qu'à Genève le fabricant de vaisselle est qualifié d'«ollerius» aux 15e et 16e siècles (Deonna p. 255)

[3] Hallenkamp-Lumpe p. 19-95, p. 262-263, Taf. 112 et 115, Homberger p. 88-89, Tauber p. 15 et Typentafeln 1-12. Bon résumé dans Robbiani p. 22-23

[4] Robbiani p. 23 et 100. Voir aussi Bourgarel 1992 N° 145 p. 203-204 et Bourgarel 2000 p. 53

[5] Glaenzer p. 158

[6] Robbiani p. 22-23, Frey p. 88-89

[7] Merci à Gilles Bourgarel du SAEF pour son aide dans l'identification de ces pièces

[8] Ce fragment provient de fouilles sous le château de Rochefort. Cf. Christe 1993 p. 62 et Fontannaz 2006 p. 255-256. Des fragments de telles catelles n'ont probablement bien souvent pas été pris en compte lors de fouilles ou n'ont simplement pas été repérés

[9] Stöckli p. 64. Une liste établie lors des fouilles du Forum de l'hôtel de ville de Lausanne, en 1973, signale deux catelles sous forme de gobelet, non vernissées apparemment, et cinq catelles sous forme d'écuelles, dont quatre avec glaçure. Ces pièces ont cependant toutes disparu

[10] François Christe, «Le matériel céramique mis au jour dans les caves du château d'Yverdon», in de Raemy 2004 p. 767

[11] Découverte de François Christe. F. Christe, «Rue de l'Académie – Vestiges de constructions» (Chronique archéologique), *RHV*, 1999, p. 77-79

[12] Haut. (prof. chez Minne): 9,5 cm; diam. ouverture: 8-8,8 cm, diam. base (fond chez Minne): 3,5 cm; ces dimensions, excepté l'épaisseur de la paroi, correspondent aux exemplaires découverts en Alsace en sites urbains: «*Il est assez remarquable de constater que les spécimens les plus fins ont été trouvés en site urbain* [...]. *Leur faible diamètre (8 et 4,5 cm), leur profondeur moyenne (12 cm), leur teinte blanchâtre d'argile limoneuse cuite en atmosphère réductrice, ainsi que la minceur extrême de leur paroi (3 mm en moyenne), sont autant de caractères qui s'opposent à la plus grande rusticité des poteries de poêles recueillies en sites vosgiens, ou dans les régions de Sarrebourg et de Phalsbourg. Pour ces dernières, on relève des dimensions moyennes d'ouverture et de fond de l'ordre de 13 cm et 5 cm, tandis que la profondeur varie, en général de 12 cm (poteries courtes) à 16, 18 cm et même davantage (poteries longues) pour une épaisseur moyenne de 0,5 à 0,9 cm.*» (Minne p. 28-29)

[13] Bourgarel 1992 p. 203 N° 144 et N° 145, Robbiani p. 100 N° 01 et N° 02, Bourgarel 2003 p. 207 N° 1, Bourgarel 2004 p. 59 N° 6 et N° 7

[14] Glaenzer p. 156-158

[15] Keck 1993 p. 323

[16] Elsig p. 16 et Andreas Motschi, «Sion VS, Kirchenburg Valeria. Berichts über die archäologischen Untersuchungen von 1990, *Nachrichten des Schweizerischen Burgenvereins*, 1991/5-6, p. 38 et Abb. 13.9-10

[17] Stelzle-Hüglin 2004 p. 322-324, Tauber p. 361-363 et Abb. 255, 256 et 257, Alexandre-Bidon p. 195-196, Maire et Schwien p. 147-148. Pour la date de la fresque de Constance, cf. Dumitrache p. 283 et 285 et Keck 1995 p. 52 note 5 et pour celle du rouleau héraldique cf. Pastoureau 2008 p. 44. Pour la représentation dans le psautier de Würzburg, cf. Henkel, p. 462 Abb. 3, Stephan p. 30 Abb. 15 et Alexandre-Bidon p. 196

[18] Minne p. 48 et 103, Maire et Schwien p. 153-154

[19] Dumitrache p. 286 (légende de l'illustration du haut)

[20] Roth Heege 2004 p. 188

[21] Minne p. 102, *En quête d'une mémoire* p. 68, Maire et Schwien p. 154, Burnouf p. 218-219, *Ex-pots* p. 129 et 176, Minne p. 106 N° 5-5. Cf. aussi Hallenkamp-Lumpe p. 52, p. 82, Taf. 130

[22] Minne p. 103

[23] Matter et Wild p. 78-82, Stelzle-Hüglin 2004 p. 330. Minne p. 102 publie un gobelet de poêle montrant des «*traces de garnissage intérieur avec tampon d'argile crue*». Les morceaux d'argile «*présentant des traces de feu, et portant des empreintes de baguettes de clayonnage*» trouvés à un emplacement d'où proviennent aussi des gobelets de poêle (milieu 13e - milieu 14e siècle) au château de Firtischberg en Alsace seraient-ils aussi des restes d'un poêle ? (Rudrauf p. 30, 33, 37-39). Cf. aussi Roth Heege 2004 p. 185-205, Bourgarel 2000 p. 52-53, Glaenzer p. 156, Tauber p. 38 Nos 96-97, p. 40 Abb. 19 96-97, p. 49 N° 22, p. 50 Abb. 27 22, Schneider et Gutscher p. 112-113, Heege p. 212, 220-221, 224-225, Wild 2003

[24] Roth Heege 2004 p. 187-189

[25] Matter et Wild p. 86 et 90-91. Cf. aussi Tauber p. 278-280 et *Alltag zur Sempacherzeit* p. 354-355 N° 364

[26] Matter et Wild p. 82-83 et 85-87

Notes des p. 7-11

[27] Minne p. 106, *Vivre au Moyen Age* p. 440-442 et 507-508. Des gobelets à ouverture carrée de la 1re moitié du 14e siècle ont aussi été découverts à Stein am Rhein (SH). Rares en Suisse, ils sont en revanche fréquents dans diverses régions d'Allemagne (Hallenkamp-Lumpe: «Topfkacheln mit quadratischen Mündungen» 14e - 15e s., «Blattnapfkacheln» 16e s., p. 15-16, p. 42, p. 53, p. 66, p. 93 et Taf. 112, mêmes dénominations et datations [les premiers limités au 15e siècle] dans Heege p. 214 et p. 216, Homberger p. 89)

[28] Heiligmann-Huber p. 12: «*Signalons enfin les quelques fragments de catelles «en pot» (en allemand, «Topfkachel»; type «gobelet» et formes dérivées selon Minne) qui nous sont parvenus: il s'agit d'exemplaires à ouverture carrée, recouverts d'un vernis vert foncé, sur support d'engobe pour l'un d'eux*»

[29] Aimable communication de Gilles Bourgarel du SAEF et Bourgarel 1996 p. 55 et 58

[30] Cf. p. 24, 25 et 31

[31] Il s'agit bien de gobelets de poêles et non d'«olliets», «diminutif d'œil, partie circulaire d'un vitrail ou de la *formerie* d'une grande fenêtre» (Blavignac 1858 p. 109 note 403. Cf. aussi Bruchet 1907 p. 608 sous O)

[32] Bruchet 1907 p. 613

[33] Cf. p. 31-32

[34] Cf. note 28

[35] Cf. aussi l'esquisse d'un vitrail du Maître H. B. d'après Jörg Breu, vers 1520 (Strauss 1968 Abb. 21) et un dessin à l'encre de Hans Holbein, vers 1522 (Strauss 1968 Abb. 16). A signaler également un modèle de fourneau provenant de Cologne de la fin du 15e siècle formé de «carreaux-bols» (Strauss 1968 Abb. 7)

[36] A noter qu'aucun gobelet de poêle du 16e siècle n'a été découvert dans des fouilles à Estavayer-le-Lac (communication de Gilles Bourgarel du SAEF)

[37] Robbiani p. 22 note 56, Lehmann p. 185 note 1505, Stephan p. 33-37, 142-5, 150, Ortolf *et al.* p. 117. Gebhard p. 26 mentionne un ensemble de fourneaux maçonnés au Tirol et dans les Grisons qui pouvaient comprendre aussi des catelles en forme de pots ou d'écuelles notamment: cf. Abb. 13 (type 17e s.), Abb. 14 (1686); cf aussi Abb. 33 (poêle du 19e s. avec des catelles en forme de pot en Slovaquie), Abb. 36 et 38 (fourneaux vers 1800 et du 19e s. en gobelets de poêle, Thuringe et Vogtland). Cf aussi Tauber p. 370 Abb. 270: photo d'un poêle en pierre avec des gobelets dans une maison paysanne à Urnäsch (AR) et Franz Abb. 25 et 26

[38] 1430, 1441, 1442 et 1514. Torche p. 40, 44, 46 et 52

[39] Torche p. 46 et 206 note 66

[40] Torche p. 40 et 205, note 25

[41] A Delle (Territoire de Belfort), le gobelet de poêle disparaît au début du 16e siècle, à en croire un tableau qui montre l'évolution des formes des céramiques de chauffage (*Ex-pots* p. 212-213). En Alsace, des gobelets à ouverture carrée, souvent avec pincements dans les angles, appelées «carreaux-bols» sont attestés jusqu'au début du 16e siècle dans les châteaux et jusque dans la seconde moitié du 16e siècle dans les sites miniers (*Vivre au Moyen Age* p. 442 et 507-508). Cf aussi Maire et Schwien p. 151

[42] Une des catelles-niche les plus récentes semble être une pièce de la chartreuse d'Oujon au-dessus de Nyon de la fin du 15e ou du début du 16e siècle (Keck 1999 p. 254-255)

[43] Pour l'origine du terme, voir Glaenzer p. 154, Thibault p. 213-215, Babey p. 95 et Minne p. 18

[44] Burri p. 236. Le château savoyard de Grasburg est devenu en 1423 propriété de Berne et Fribourg. Il a été abandonné vers 1573

[45] Ce dernier terme se rapporte bien à des catelles de poêle et non à une poulie servant à monter des charges au moyen d'une corde, sens que peut prendre le terme «quetalla» dans le patois vaudois (Frédéric Duboux-Genton, *Dictionnaire du Patois vaudois*, Oron, 1981 p. 178)

[46] Minne p. 17 (1421) et Torche p. 40 (1477)

[47] Glaenzer p. 154 (1423 quaquelle), Heilgmann-Huber p. 12, 14 et 38 (1585 quaquelle), Minne p. 14 (Delémont 1544 kakelle), p. 17 (Porrentruy 1486 quaquelle), p. 18 (Delémont 1609 qaquelle), Babey p. 27 (Porrentruy 1671 coquelle et 1793 cauquelle). Minne signale aussi une exception semble-t-il: l'utilisation du terme «katelle» au Landeron (NE) en 1499 (p. 17), car Glaenzer mentionne un texte du Landeron de 1423 où c'est bien «quaquelle» qui est employé (p. 154). Selon Godet 1886 p. 151, note 1: «*Au 16e siècle, le terrinier se nommait* caquelier, *fabricant de* caquelles *(d'où catelles) ou coquelles (Jura bernois), de l'allemand bernois* kakeli *(caquelon, etc.)*». O. Huguenin dans «Vieux parchemins», *Musée Neuchâtelois*, 1886 p. 84, note: «*Le "suppliant" en question, Pierre Tissot, appelé* caquelier *dans l'acte* [1529, Tissot de Boudry], *était évidemment un potier. Depuis trois cents ans, cette appellation locale s'est assez peu modifiée dans le langage populaire: quel Neuchâtelois ignore qu'un* caquelard *est un fabricant ou un marchand de vases de terre commune, autrement dit* caquelons *?*». Goetz 1995 p. 205 indique quant à lui à propos des «caqueliers» de Montbéliard: «*Le caquelier est le fabricant de caquelles: le terme de caquelle employé dès le 15e siècle dans les textes désigne les éléments de poêle, les carreaux; le terme caquelier, lui, se rapporte au potier de terre qui fabrique les caquelles. En patois montbéliardais, la caquelle est une vaisselle grossière, un pot cassé, un tesson*». Cf. aussi Burnouf p. 213

[48] Boschetti-Maradi p. 179 note 909. Selon Kluge, le terme «Kacheloven» apparaît en Allemagne du Nord au 13e siècle et désigne, si nous comprenons bien, le fourneau dans lequel sont placées des céramiques creuses pour densifier le chauffage, alors que «Kachel» se rapporte à un récipient pour la cuisson (Kluge p. 337). Pour Blümel, Kachel vient du vieil allemand «cachala» qui désigne une écuelle (p. 24). Pour Engelbach, le terme Kachelofen apparaît dans les années 1340 (p. 134) et Kachel à la fin du 13e siècle dans une histoire érotique, correspondant apparemment à un gobelet de poêle (p. 136). Cf. aussi Hallenkamp-Lumpe p. 99, Tauber p. 394-397, chapitre «Die Herleitung des Kachelofens», Franz p. 38 et Minne p. 21

[49] Thibault p. 216 sous «catelle»

[50] Aimable communication d'Eva Roth Heege. Stelzle-Hüglin 2004 décrit p. 321 l'origine du mot «kachel» (pot à cuire) et poursuit ainsi: «*Noch Heute wird das Wort "Kachel" in süddeutschen und schweizerischen Dialekten sowohl in der*

Bedeutung Ofenkachel wie auch für napfförmige keramische Gefässe verwendet». Pour Lithberg: «*Das Wort Kachel ist dem lateinischen "caccabus" entlehnt, im Vülgärlatein "cacculus" oder "caccalus", später "cacalus", das Krug beteutet, und in der deutschen Dialekten der Gegenwart hat das Wort teils die Bedeutung Ofenkachel, teils irdenes Gefäss im Allgemeinen*» (Lithberg II p. 85). Il semble que si, dans les pays germanophones, Kacheln s'appliquait dans un premier temps à des catelles ressemblant à des pots, gobelets ou écuelles, à partir de la fin du 15e siècle, l'acception se soit élargie pour couvrir aussi le sens de catelles de poêle carrée ou rectangulaire moulée lorsque celles-ci se sont largement répandues

51 Kulling 1997 p. 127

52 Keck 1999 p. 223-224 et 232-235, Lieber p. 130 et ill. 13

53 Tauber Typentafeln 13 et 14 p. 319 et 321, Roth Kaufmann 1994 p. 35, p. 103 Nos 1-2, Schnyder 1972 Abb. 8. Le nord de l'Allemagne ne paraît pas non plus connaître ce type de catelles (Hallenkamp-Lumpe p. 14 note 72)

54 Glaenzer p. 158-160

55 Bourgarel 2003 p. 204, Bourgarel 2000 p. 53. Outre les trouvailles de Morat, de telles catelles ont été découvertes depuis également en ville de Fribourg (aimable communication de Gilles Bourgarel)

56 Roth Kaufmann 1994 p. 36-37 et p. 109-114, 2000 p. 46

57 Minne p. 14

«Catellarius», «catalare» et diverses autres appellations

1 Au château de Grasburg (BE) en 1357-1358, un maçon semble utiliser des catelles achetées pour exécuter deux poêles (Burri p. 236) Cf. aussi annexe 2: 1391-1397 château de Corbières (FR), 1405-1406 Yverdon, 1433-1436 Moudon. Cf. aussi Tauber p. 390

2 Grandjean 1981, p. 342, note 1. Cf. p. 53

3 Cf. aussi annexe 7: 1498-1499 Lutry et annexe 2: 1525-1526 Yverdon

4 «Item libravit magistro georgio batalliar catellario Lausanne pro factura forneti crucis albe» (AC Morges, BA 1, c. 1518). Cf. aussi annexe 2: 1514 Cully, 1534 Aubonne

5 Cf. annexe 6: 1536 Château de Chillon, annexe 2: 1537 George Bataillard Morges, 1539 Cordey Yverdon, 1543-1544 Claude Bataillard Lausanne, 1544-1545 Aubonne, 1592 Lutry

6 Cf. aussi annexe 3: 1534-1535 Moudon et annexe 2: 1549 Moudon

7 Torche p. 48. Cet auteur indique également qu'un «certain Gillian Kattalarre est mentionné dans le registre des habitants de l'Hôpital en 1447» (p. 48 note 74). Le terme «quetalare», désignant un artisan qui réalise un fourneau, apparaît aussi en 1487-1488 dans les Comptes de dépenses de la construction du clocher de Saint-Nicolas à Fribourg (Blavignac 1858 p. 147). Quelques lignes plus loin en revanche, p. 148, on achète à «Henslit Folare» une «ölla villit», soit une vieille marmite

8 Minne p. 17

9 AC Vevey, Bleu Aa 15, 9, 1er juil. 1624

10 AC Moudon, AAA 18, Man 1665-1675, 25 fév. 1673

11 Bellwald 1980 p. 340 et p. 40. Christophe Reinhart est le neveu de Lorenz III Reinhart, sans doute Laurent Reinhart attesté à Lausanne en 1647 et 1651. Cf. p. 56

12 Kulling 2001 p. 27. A Avenches, en 1717, on passe commande à Daniel Mouchet en précisant «*vu la bonne réputation du mtre potier de terre ou faiseur de fourneaux d'Auvernier*» suggérant dans ce cas aussi un artisan dont l'activité est spécifiquement dévolue à la fabrication de poêles (Kulling 2001 p. 29)

13 AC Moudon, AAA 20, 11 fév. 1664. AC Vevey, Bleu Aa 21, 55v. 15 août 1664, 89, 23 janv. 1665, Bleu Aa 22, 70v. 9 août 1669, Bleu Aa 23, 29, 5 fév. 1672, Bleu Aa 24, 202v. 21 nov. 1678. AC Nyon, Bleu A 12, 529v., 29 mai 1688, 565, 19 mars 1689, 572, 25 juin 1689. AC Lutry, Bleu A 11, 278, 23 mai 1692

14 Kulling 2001 p. 16

15 AC Moudon, AAA 6, 107, 14 juil. 1580

16 AC Moudon, BAA 18, 161, 16 août 1580

17 AC Moudon, AAA 6, 155, 28 nov. 1583, BAA 19, 1583, 38v., AAA 6, 221, 12 janv. 1587, BAA 19, 1589, 311v., AAA 7, 94v., 16 mars 1592, 112v., 12 juil. 1592, 137v., 18 janv. 1593, BAA 20, 1594, 192

18 1538-1539, 1548-1549, 1559-1560, 1573, Minne p. 14, 15, 20, 21. A noter l'emploi du terme «pontier» (1498) et «pouthier» (1544) p. 14, respectivement à Porrentruy et à Delémont pour des artisans travaillant à des fourneaux

19 L'appellation «Kachler» apparaît une fois: en 1536, un «Kachler von Boudry» installe un fourneau au château d'Echallens (ACV, Bp 30/2, c. 1536). Cette désignation paraît limitée à l'Alsace où «Hafner» et «Kachler» semblent utilisés indifféremment pour un artisan réalisant de la vaisselle et des catelles. Le Dictionnaire étymologique de Kluge indique que Töpfer se dit «Kachler» en Alsace (Kluge p. 782) et, comme «Kachel» signifie aussi écuelle ou céramique en forme de bol au sud de l'Allemagne et en Suisse, il ne faut probablement pas associer de façon trop stricte «Kachler» avec un travail sur des fourneaux en catelles. Cf. Metz p. 176 et 184-185 et *Vivre au Moyen Age* p. 75. Rappelons que les termes «caquelard» et «caquelier» (équivalents français ?) sont utilisés dans le canton de Neuchâtel et à Montbéliard pour désigner autant le fabricant de vaisselle que de catelles (cf. note 47, p. 286). L'utilisation du terme «Kachler» en rapport avec Boudry au 16e siècle est peut-être due au fait que la ville est plus proche de la région où on emploie ce terme

20 Le terme Hafner viendrait de Häfen (petit pot) (Ortolf *et al.* p. 17 note 3)

21 Roth Kaufmann 1994 p. 50, 52 et 58; voir aussi p. 32-33 où Roth montre que les potiers de la seconde moitié du 14e siècle fabriquent à la fois des catelles et des carreaux de sol à partir des mêmes moules. A Bâle, ce n'est qu'au 17e siècle que de véritables fabricants de fourneaux («Ofenhafner») sont attestés. Auparavant les potiers bâlois confectionnaient à la fois des récipients, des catelles, voire

des statues en céramique. En 1487 par exemple, le potier (Hafner) Paul Krutlins Tochtermann réalise une crucifixion en argile pour la chapelle de la Sainte-Croix («Heiligkreuzkapelle») (Grütter et Keller p. 7-8). Jacob Setzdenofen se serait spécialisé dans la pose des poêles, comme le laisse supposer son nom, dans la 1re moitié du 15e siècle, mais c'est apparemment une exception. Dans les extraits de comptes bâlois de 1560 à 1668 publiés par Grütter 1998, les «Hafner» mentionnés s'occupent clairement de fourneaux, mais fabriquent aussi de la vaisselle «Heffen»; cf. plus particulièrement Michel Schmitt le 15 novembre 1562 p. 239. Rappelons que les travaux de maîtrise exigés par les corporations comprennent en général des pièces de vaisselle et un fourneau: Bâle 1435 (produits que le potier doit fabriquer) et 1590 (travaux de maîtrise) (Grütter et Keller p. 8 et 9), Strasbourg 1661, (Minne p. 352), Fribourg 1698 (Torche p. 65), château de Wallerstein près de Nördlingen (D) 1598 et Öttingen (D) 1693 (Gebhard p. 9). Cf. aussi Strauss 1966 p. 49: le terme Hafner semble systématiquement employé au 16e siècle à Stein am Rhein, sauf dans un cas en 1573-1575 où Jos. Meyer est qualifié de «Ofenmacher». Une spécialisation des ateliers dans la seconde moitié du 17e siècle est aussi attestée à Winterthur (Bellwald 1980 p. 14). Cf. également Tauber p. 390 qui signale que la distinction Töpfer (fabricant de vaisselle) et Hafner (fabricant de fourneaux en catelles) est intervenue très tard

22 Boschetti-Maradi p. 171; cf aussi p. 177, 178, 186 et 240. Au château de Grasburg (BE), en 1480, on paie un «Ofner» pour réparer un poêle, alors qu'en 1570-1571, c'est clairement un «Hafner» qui en construit un (Burri p. 236). Rappelons qu'à Genève le fabricant de vaisselle est qualifié d'«ollerius» aux 15e et 16e siècles, alors que celui qui produit des catelles est un «catellarius» (Deonna p. 255 et 256)

23 Boschetti-Maradi p. 183, Roth Kaufmann 1994 p. 56 et 58

24 Morgenthaler 1924 p. 233. Roth Kaufmann 1994 p. 56. Frei p. 76

25 Morgenthaler 1923 p. 150, 1924 p. 233. Roth Kaufmann 1994 p. 56 et 58. Frei p. 80

26 A Fribourg, les réalisations des potiers du Moyen Age au 17e siècle peuvent aussi être très diverses: pommeaux pour un toit, vases divers, ornements pour la représentation d'une comédie (Torche p. 52). Cf aussi Babey p. 26 et *Vivre au Moyen Age* p. 75-76 (découverte à Strasbourg d'un four de potier avec exemples variés de la production de la fin du 14e et du début du 15e siècle: lampes à huile, jattes, couvercles, creusets, carreaux de dallage, catelles de poêles et moules de catelles)

27 AC Morges, BA 1, c. 1518

28 Voir par exemple les armoiries à l'ancien «Kaufhaus» de Villingen «frei in Ton geformt» par le potier Hans Kraut en 1574 (*Hafnerkunst in Villingen*. Bestandskatalog des Museum Altes Rathaus Villingen I, 1978, page de couverture et pl. couleur entre les p. 64 et 65 et catalogue I,20). Cf. aussi Strauss 1972, p. 70 qui signale à Lübeck (D) au 16e siècle la mode de décorer les façades des maisons avec des éléments en terre cuite que fournissent les potiers, auteurs également de catelles de poêles

29 Kulling 2001 p. 26. A Yverdon, on rémunère en 1620 le «*quetellare pour la thuylle qu'il auroyt faict pour couvrir la thour du college*» (AC Yverdon, Qc 1, I, 35, 19 juil. 1620, Kulling 2001 p. 16, 26 et 293). Jean Dumostier, «catalare» à Lausanne de 1651 à 1673, semble produire de la vaisselle à côté de catelles de fourneaux (cf. p. 29 et 56). Jacques Alleaud à Vevey fabrique des tuyaux en terre en 1693 et répare un poêle en 1697 (cf. p. 59) et signalons que Jacques Daubert est attesté en 1610 à Lausanne comme potier de terre spécialisé dans les tuyaux de fontaines (AVL, Chavannes, D 36, 22v., 30 janv. 1610). En 1693-1694, le «cattellard de Gillamon» [hauts de Vevey] fournit des tuiles (AC Vevey, Rouge A 19, c. 1693-1694, 455v.)

30 AC Morges, AAA 5, Cons. 103 v., 26 déc. 1676. Bissegger p. 157

31 Cf. p. 42. Pour un seul autre artisan, un siècle après Addor, on compte minutieusement les catelles pour le paiement (a11: 1662-1663, 1669-1670 et 1672-1673)

32 ACV, Bp 32/21, c. 1665-1666, 21, Bp 32/22, c. 1672-1673, 49. Précédemment, «Ofner» était encore utilisé une fois, en 1655 pour désigner un potier de La Tour-de-Peilz (?) qu'on retrouve en 1659-1660 comme «Hafner», toujours pour des travaux d'entretien de poêles (ACV, Bp 29/20, c. 1655 et c. 1659-1660)

33 Les potiers de la famille Rolaz, attestés à Lausanne de 1679 à 1727, sont désignés comme «Ofenmacher» dans les documents bernois, mais ils ne sont en fait intervenus sur des poêles que pour des travaux d'entretien et fabriquaient aussi des tuyaux et de la vaisselle (Kulling 2001 p. 26)

Fourneau, Ofen, «pelium», «stupha», «poile», Stube

1 La mention à Cully en 1514 d'un «fornetus» pour lequel chaque douzaine de catelles posée sera payée 9 sols (a2) va dans le même sens

2 De Raemy 2004 p. 179 et note 620

3 AST/69/5/m2/rot11/21.03.1294-12.04.1295

4 Lescuyer et Poisson p. 28 note 11

5 Selon Gebhard p. 10 note 5 et p. 12, le terme «fornax» désigne le fourneau déjà dans l'Antiquité à en croire deux passages des *Fastes* d'Ovide, mois de juin. Cf. aussi Tauber p. 361 qui mentionne un document du début du 12e siècle où apparaît le terme «fornacis» et indique qu'il n'est pas possible d'en proposer une image autre que fantaisiste

6 Burri p. 236 château de Grasburg en 1320-1321: «furnum dicte stupe»; annexe 2 Yverdon en 1405-1406: «reparacione furni et fornelli stupha»

7 Burri p. 236 note 36

8 Annexe 2, sauf 1623 à 1624: «A François Duboz et Abram Wagnières pour avoir raccommodé le fornel de l'escolle 2 fl.» (AC Moudon, BAA 25, c. 1623-1624, 1624, 102)

[9] Torche p. 38. Bruchet 1907 p. 366 points 13 et 14 et glossaire p. 609 «pele»

[10] Cf. aussi Heiligmann-Huber p. 38: 1585 (fournet), 1620, 1620-1621 et 1640 (fourneau). A noter aussi que «fourno» est mentionné au Landeron en 1423 (Glaenzer p. 154) et fourna(t) en 1498 à Porrentruy et en 1544 à Delémont (Minne p. 14), ainsi que «fournel» en Alsace en 1480-1486 (Metz p. 177). A Nancy, le «fourneau» paraît être couramment employé déjà dans la seconde moitié du 16e siècle (Minne p. 14-15). A signaler encore un «fourneau de catelle» dans un inventaire du château Fénis en vallée d'Aoste en 1551 (Justin Boson, *Le Château de Fénis*, Novare, 1953, p. 42)

[11] AC Moudon BAA 20, c. 1593-1594, 192 (1594), BAA 25, c. 1623-1624, 102 (1624), c. 1625-1626, 209 (1626). AC Vevey, Bleu Aa 15, 9, 1er juil. 1624, 62, 16 fév. 1627, Bleu Aa 16, 42, 17 nov. 1631, 144, 15 août 1633. AC Moudon, BAA 26, c. 1632-1633, 214, 24 nov. 1633

[12] Kulling 2001 p. 16

[13] C'est aussi le cas en 1357-1358: «*in factura duorum fornellorum novorum factorum in stuphis seu pelulis*» (Burri p. 324, p. 326 notes 32 et 36). Pour l'utilisation des termes «pelium» et «stupha», voir aussi Bruchet 1901 p. 64 note 3 et 81 note 7

[14] AST/SR/70/205/5/ 30 juil 1389-16 juin 1390

[15] Bruchet 1901 p. 81 note 7. A noter qu'il est question de la maison de noble Hugues de Grandson

[16] AST/69/5/m1/rot3/2.2.1266-25.11.1266 et 25.11. 1266-25.11.1267. AST/69/5/m1/rot8/12.03.1283-12.03. 1284. AST/69/5/m1/rot9/05.05.1287-04.05.1288. AST/ 69/5/m1/rot10/26.03.1290-01.04.1291.AST/ 69/5/rot11/21.03.1294-12.04.1295 et 12.04.1295-04.04. 1296. AST/69/5/m2/rot14/00.00.1300-16.04. 1301. AST/69/5/m2/rot15/15.05.1302-24.04.1303 et 01.04. 1304-25.05.1305

[17] AST/SR/69/31/Villeneuve/m1/06.04.1317-05.09. 1318: «*in pelo veteri Chillonis diruendo et faciendo de novo, pro una lobia facta de novo ante dictam pelou, uno fornelle et camino factis ibidem...*». A noter qu'il est aussi question d'une cheminée. Celle-ci se trouvait-elle dans le «pelium» et le «fornellus» dans la «loge» («lobia», Bruchet 1907 p. 607) alimenté par la cheminée ? Cela reste très hypothétique. Nous pensons, contrairement à de Raemy 1999 p. 65, que ce «pelium», n'était pas équipé d'un fourneau en catelles à la fin du 13e et au début du 14e siècle siècle, mais seulement plus tard et le lien obligé entre «pelium» ou «stupha» et fourneau en catelles que suppose de Raemy au 15e siècle, p. 88, est alors tout à fait justifié. Cf. aussi Chalmin-Sirot p. 25 qui signale pour le château d'Annecy: «*Les textes permettent également de reconstituer en 1337 une galerie ou loggia en charpente, abritant une salle chauffée ou Pèle et une petite chambre de parement; la source de chauffage est ici un* fornellus *que l'on peut assimiler au fourneau construit en molasse*». Comme à Chillon, il semble avoir existé une «loge» juxtaposée à une chambre, en lien avec un «fornellus»

[18] «*10 magnis apes pro ligando lapidibus fornelli pielli facti de novo*» et «*libravit magistro Johanni Theotonico, pro factura fornelli pielli domini...*» (AST/69/5m6/ rot37/ 03.04.1341-28.02.1342)

[19] Cf. p. 246-247

[20] «*Et in factura fornelli dicti peyllii, in empcione lapidum molacie et stuforum et in locagio 27 lathomorum vacantium ad scindendum lapides ad faciendum fornellum...*» (Bruchet 1901 p. 64). Cf. aussi Chalmin-Sirot p. 25 qui signale que le «Pèle» de 1337 au château d'Annecy était chauffé par «*un* fornellus *que l'on peut assimiler au fourneau construit en molasse*»

[21] Cf. p. 13

[22] Keck 1993 et 2000. Cf aussi Stelzle-Hüglin 2004 p. 332 et note 71. En archéologie, on situe en général les débuts de ce type de catelles dans la première moitié du 14e siècle: Tauber p. 333, 342, 387, 389, 396. Minne p. 55. Bourgarel 2007/2 p. 61-62. Bourgarel 2000 p. 53. Metz et GAMA p. 144

[23] De Raemy 2004 p. 351

[24] Il semble que certains poêles étaient déjà alimentés depuis une pièce voisine au 13e siècle, celui de Winterthur Metzggasse vers 1208 notamment (Matter et Wild p. 78). Cf. aussi Maire et Schwien p. 147-149 et 159

[25] Cf chapitre p. 285 note 17

[26] Glaenzer p. 154. Marianne Dumitrache exprime la même idée: «*Um 1300 ist wohl die Zeit, in der Obergeschoss ein Raum zur Strasse hin abgesondert wird, die sogennante Stube. Sie ist zum täglichen Aufenthalt bestimmt und mit einer Heizung versehen. Auch wenn zu dieser Zeit die Stuben noch spärlich mobiliert waren, so kommt hier doch eindeutig eine neue Wohnkultur der wohlhabenden bürgerlichen Gesellschft zum Eindruck.*» (Dumitrache p. 281). Bujard et de Reynier quant à eux ont constaté au Landeron (NE) un allongement des bâtiments vers 1350. «*L'habitat se trouve nettement amélioré par cet agrandissement qui permit le dédoublement de la cave et une séparation du logement en au moins deux pièces: la cuisine et le poêle*». Ils précisent que la même observation a été réalisée à plusieurs reprises à Hermance (GE) (Bujard Jacques et de Reynier Christian, «Les châteaux et les villes du Pays de Neuchâtel au Moyen Age. Apports récents de l'archéologie», *Mittelalter*, Zeitschrift des Schweizerischen Burgenvereins, 2006/2, p. 96-97)

[27] AST/69/5/rot68/25.12.1376-25.04.1379. AST/SR/ 69/5/m34/rot127/01.03.1450-01.03.1451

[28] De Raemy 2004 p. 49 et 350. Dans les textes en latin concernant les «palais», couvents, maisons de ville, hôpitaux et écoles, il semble aussi que le terme «stupha» est le plus employé. Cf. par exemple l'ancien évêché à Lausanne où la «stupha» est citée en 1330 (Grandjean 1965 p. 323), le couvent de la Madeleine à Lausanne («stupha» dès 1414, Grandjean 1965 p. 379 note 1), l'hôpital de Moudon (annexe 2: 1433-1436), la maison de ville de la Palud à Lausanne («stupha» 1483, Grandjean 1965 p. 386 et annexe 2: 1490-1491, 1502-1503, 1506-1507, 1521-1522), la maison de ville de Lutry («stupha» vers 1497-1499 Grandjean 1991 p. 265)

[29] De Raemy 2004 p. 256-257. Dans les comptes de châtellenie de Ripaille et d'Annecy, le terme «stufa» paraît plus rare que «pelium» (Bruchet 1901 p. 64, note 3, p. 81 note 7. Bruchet 1907, glossaire p. 609 –pele– et 612 –stupha–, mais on le rencontre déjà, sous forme de «stupa», en 1340-

1341 dans ceux de Thonon (a2). Le terme «stupha» à Annecy intervient, comme dans le Pays de Vaud, après celui de «pelium»: «Le poêle a donné son nom à la pièce chauffée qui reçoit l'appellation de *pèle, pielum, peylluim* ou *piellum*, puis de *stupha*» (Chalmin-Sirot p. 56). Il est à noter que dans les équivalences citées en début de chapitre, seul l'exemple à Annecy commence par le pelium («in pilo seu stufa») alors que dans les autres exemples stupha est placé en premier («stupha seu pelum»). Les termes «pêle» et «stupha» semblent rares dans les textes concernant les châteaux de montagne de l'ancien Comté de Genève (Haute-Savoie) (Sirot-Chalmin p. 122 et 124)

30 Pour la fonction de l'aula, plus tard grande salle, voir de Raemy 2004 p. 449 et 461. Voir aussi Hoppe p. 427-433. Pour les fonctions des différentes pièces au 14e siècle, cf. Lescuyer et Poisson p. 22-24 (la salle et les chambres)

31 Au château de Morges, apparemment dès le 14e siècle, de Raemy indique que «*une petite stufa était certainement dévolue au châtelain, à divers notables de la cour et à la domesticité*» (de Raemy 2004 p. 181)

32 Elsig p. 17. Roth situe le fourneau du château de Holligen, daté 1518, au premier étage et non au deuxième où la grande salle des fêtes devait posséder une importante cheminée. Elle indique aussi que le poêle de la Festung Hohensalzburg (Autriche) daté 1501 se trouve dans une pièce qui jouxte la salle des fêtes, dotée elle d'une cheminée (Roth 1999 p. 23)

33 Preiswerk-Lösel Eva-Maria, *Arts précieux, arts appliqués*, Ars Helvetica VIII, Disentis, 1991, p. 10

34 Aimable communication de Gille Bourgarel du SAEF

35 Bourgarel 2004 p. 55

36 Paravicini Bagliani et al. p. 513

37 Voir par exemple l'ancienne maison de ville de Lutry où sont créées à la fin du 15e siècle une «aula» et une «stupha», cette dernière chauffée par un poêle en molasse et en catelles (Grandjean 1991 p. 265). Dans les documents en français apparaissent les termes grande salle et grande chambre. Au château d'Yverdon, le caractère officiel et d'apparat de l'aula s'est perpétué avec la «grande salle» (de Raemy 2004 p. 461). Au château de Morat, l'aula est appelée au 15e siècle «grande chambre» (de Raemy 2004 p. 256)

38 Torche p. 38

39 Bruchet 1901 p. 64 note 3

40 Stube est dérivée de «stuba» et «stufa». Pour l'origine du terme, cf. Hähnel Joachim, *Stube. Wort- und sachgeschichtliche Beiträge zur historischen Hausforschung, Schriften des volkskundliche Kommission der Landschaftverbandes Westfallen-Lippe* 21, 1975 p. 328-334, Blümel p. 19, Tauber p. 361, Hoppe p. 366 note 481 et p. 408, Stelzle-Hüglin Sophie, Von Kacheln und Öfen. Untersuchungen zum Ursprung des Kachelofens und seiner Entwicklung vom 11.-19. Jahrhundert anhand archäologischer Funde aus Freiburg im Breisgau, 1997, p. 16-17, document non publié, Pfaff p. 206

41 Paravicini Bagliani et al. p. 511. Cf. aussi Stelzle-Hüglin 2004 p. 321: «*Das Aufkommen des Kachelofens steht in engem Zusammenhang mit der Entwicklung der Stube als Wohnraum.*» et Hallenkamp-Lumpe p. 110-111 («*Zum Problem der Stube in Westfalen*»)

42 Robbiani p. 76. Cf aussi Tauber p. 333-342 et Matter et Wild p. 77

43 De Raemy 2004 p. 449 et 791 (glossaire stupha)

44 De Raemy 2004 p. 754. Voir aussi p. 461-462 où il signale «*Si elle est utilisée pour des réunions extraordinaires, la "grande salle" semble délaissée par les occupants du château, ceci dès 1686*» et p. 472-473. Le déplacement du siège baillival de Chillon à Vevey en 1733 est aussi en partie dû à un désintérêt pour les grandes pièces: «*parce que l'alternance dans les grands corps de logis d'immenses volumes et de chambres étriquées situés à leurs articulations se prêtaient mal aux exigences résidentielles nouvelles du 18e siècle, où l'on tend à multiplier les pièces tout en leur donnant des dimensions plus restreintes*» (de Raemy 2004 p. 591-592). A propos de l'abandon progressif des «grandes salles», voir aussi le cas de l'hôtel de ville du Pont à Lausanne, où le «grand poisle» ou grande salle, doté probablement de vitraux armoriés, paraît délaissé en 1681 (Grandjean 1965 p. 382). Le terme «poisle» semble désigner ici la grande salle, mais on n'en connaît pas le moyen de chauffage. Dans les hôtels de ville, la différenciation entre «poile» et «salle» paraît dès le 16e siècle plus difficile à cerner que dans les résidences baillivales. Voir par exemple l'ancienne maison de ville de Lutry (Grandjean 1991 p. 267-268 et 270-276). Relevons encore qu'à Grandson une «immense salle (23m x 9 m)» équipée d'une cheminée monumentale est qualifiée de «chambre chauffée» (de Raemy 2004 p. 247), ce qui engage à rester prudent

45 De Raemy 2004 p. 515 fig. 771 et p. 516. Bissegger p. 98-100

46 Cf. par exemple l'ancienne maison de ville de Lutry (Grandjean, 1991 p. 264 note 5), l'hôtel de ville du Pont à Lausanne (Grandjean 1965 p. 382-3) et le château de Valangin (Heiligmann-Huber p. 23-26 et p. 35 tableau 6)

47 ACV, Bp 40/36, c. 1735-1736, 41-43. Au château d'Oron, il y a au moins 6 poêles en 1714-1715 (ACV, Bp 36/30, c. 1714-1715, 59)

48 Pierre de Zurich, *La maison bourgeoise en Suisse*, vol. 20, *Le Canton de Fribourg*, Zurich et Leipzig, 1928, p. LXXXI, p. 130, ill. 1-2

Fourneau en pierre et «olete» ou catelles, fourneaux entièrement en pierre

1 En 1417-1418, au château de Grasburg (BE), le fourneau est formé de «catellis et lapidibus» (Burri p. 236 note 36). Dans les documents d'archives bernois en 1376, 1380 et 1466 des pierres sont aussi mentionnées («Ofenstein», «Stein zuo dem Ofen», «Steinplatten») (Roth Kaufmann 1994 p. 50 et 56)

2 Cf. p. 11 et note 37, p. 282 (Gebhard, Tauber et Franz). Des pierres ont été mises au jour à Maschwanden (ZH), petite ville détruite en 1309, en même temps que des gobelets de poêle et des restes d'argile décorés (Tauber p. 278-280).

[3] Roth Heege 2004 p. 226 N° 173, Abb. 80 /173. Cf. aussi p. 199 Abb. 43

[4] Les pieds découverts à Gestelnburg sont si peu robustes qu'il faut supposer un socle en pierre (Keck 1993 p. 324 et 344 et Stelzle-Hüglin 2004 note 71). Keck situe des catelles moulurées («Leistenkacheln») aux angles du corps inférieur tout en admettant qu'elles peuvent aussi être des corniches (Keck 1993 p. 345 et note 127). L'exposition de ce poêle au Musée d'histoire du Valais au château de Valère les présente d'ailleurs comme des corniches. Tauber p. 332, 339, 342; p. 332: catelles de corniche de Auswil/ Rohrberg (BE) (cf. aussi p. 171), château détruit probablement en 1337, de Willisau/ Hasenburg (LU) (cf. aussi p. 208-209), château détruit en 1386, de Schenkon (LU) (cf. aussi p. 199-200), château détruit en 1386 et 1388 et d'Oftringen/Alt-Wartburg (AG) (cf. aussi p. 36), château détruit en 1415. Pour Franz, les catelles de corniche semblent ne pas avoir existé au 14e siècle (Franz p. 38). Minne p. 27: «*Il semble que ce fut seulement au cours du 15e siècle que la corniche fit son apparition*». Des catelles de corniches existent sur la reconstitution du poêle d'Aarberg de la 2e moitié du 14e siècle (Roth Heege 2001 p. 77 et 2004 p. 198), ainsi que sur celle du poêle de Coire, St Martinsgasse, aussi de la seconde moitié du 14e siècle (Janosa 1995 p. 103, 1997 p. 104). Dans l'étude des fouilles du château de Bischofstein près de Sissach (BS), démoli lors du tremblement de terre de 1356, Horand constate qu'il n'y a pas de catelles de corniche et propose des corniches en pierre dans sa reconstitution (p. 54-56)

[5] Lieber p. 128, p. 135 et ill. 21. Cf. aussi Tauber p. 378, Torche p. 40

[6] Keck 1999 p. 224

[7] En 1568-1569, les comptes baillivaux de Chillon-Vevey rappellent la pose de deux nouveaux poêles: à chaque fois un tailleur de pierre ou un maçon est payé pour avoir effectué le piètement, voire plus («*dem Steinhauer so den Fuoss zuo bemelten Offen gmachet*» et «*dem Murer so der Fuoss und blatten zuo bemelten Offen gmachet*» (ACV, Bp 29/7, c. 1568-1569). Il en va de même au château d'Oron en 1582-1583 («*dem Hafner von Milden, dass er ein nüwen Hoffen in der nüwe Stuben gmacht hatt* [...] *dem Murer, so dem Fuss gehauwen...*» (ACV, Bp 36/10, c. 1582-1583). De même encore en 1593-1594: «*Meister Anthoni dem Steinhouwer vonn ettlichen steinernen Blatten und einen Fuss zu obenzognen Öfen, zekhouffen, zehouwenn...*» (ACV, Bp 36/11, c. 1593-1594). A Bâle, en 1561, 1562, 1573 et 1620-21 ce sont aussi des tailleurs de pierre (Steinmetz) ou des maçons (Maurer) qui s'occupent du piètement des fourneaux (Grütter et Keller p. 9)

[8] Kulling 2001 p. 13 fig. 6a, p. 35-37, 40

[9] Bissegger p. 85

[10] ACV, Bp 36/11, c. 1588-1589

[11] Bissegger p. 160

[12] Le poêle de 1624 a été remonté dans la chambre bernoise (S) du château de Chillon (ACV, N2, F 3/12, p. 2262 verso, p. 2263, p. 2266, F 3/13 p. 2269). Le fourneau daté 1662 se trouve dans la «Maison de la Place» à Rossinière (Henchoz Emile, «Pour le troisième centenaire de la "Maison de la Place" à Rossinière», *RHV*, Lausanne, 1964, p. 21 et pl. XVIII). Au château d'Aigle, le poêle à tour de la «Salle du Poêle» est peut-être du 17e siècle; pour les trois autres fourneaux en pierre, simplement rectangulaires, il est difficile de proposer une date précise

[13] Kulling 2001 p. 289

Transport, montage, commande

[1] Gebhard p. 14-15 signale: «*Das dürfte damit zusammenhängen, dass die Hafner, wie alle Handwerker, die Pflicht hatten, als Gesellen zu wandern, sondern dass sie auch später als Meister über weitere Distanzen hinweg Kacheln geliefert haben, wie z. B. der Kachelmeister Heinrich Kroll von Braunau/Inn, der 1476 in Hall in Tirol auftaucht, oder der niederbayerische Sigmund Offner, der am Kröning bei Landshut zu Hause war und 1453 für die Ratsstube in Hall/Tirol einen Kachelofen liefert und zusätzlich einen solchen für das dortige Schulhaus*» (les potiers n'avaient pas seulement, comme les autres artisans, le devoir de voyager comme compagnons, mais aussi plus tard une fois maîtres de livrer des catelles sur de grandes distances, comme par exemple Heinrich Kroll de Braunau/Inn qui apparaît en 1476 à Hall dans le Tirol, ou Sigmund Offner établi près de Landshut qui livre en 1453 un fourneau pour la chambre du Conseil à Hall dans le Tirol et un autre pour l'école)

[2] Keck 2000 p. 40-41

[3] Cf. p. 29

[4] A noter que les deux bourgs ne sont pas très éloignés

[5] En 1464, Michel Früeg établi à Soleure réalise des catelles pour un poêle au château de Hallwil (AG) qui y sont amenées, mais Früeg ne se rend pas sur place; une personne des environs de Hallwil se charge du montage (Roth Kaufmann 1994 p. 56)

[6] AC Lutry, Bleu A 6, 6 sept. 1602

[7] Pour le terme couronne, cf. p. 34

[8] Bellwald 1980 p. 77

[9] Cf. p. 11 et p. 24

[10] Cf. aussi a6: 1536 («den Leim zum öffen grüschtt»)

[11] Archives d'Etat de Neuchâtel, Recettes diverses, vol. 24, c. 1585, 102

[12] Babey p. 26-27

[13] Des traces de paille ont aussi été constatées à Morat (aimable communication de Gilles Bourgarel du SAEF)

[14] On rencontre aussi l'emploi de tuiles à l'intérieur de fourneaux plus tard dans le 18e siècle (Kulling 2001 p. 291)

[15] On retrouve en 1659-1660 (annexe 8) «39. neüw Kachlen und blättli» lors de la réfection d'un poêle

[16] Le premier document est du 13 mai 1717 (a12), le second du 3 juin 1717 (Kulling 2001 p. 29 et Grandjean 2007 p. 542 note 40)

[17] Bissegger p. 166. AC Morges, AAA 5, Cons., 146, 14 avril 1679. A noter que l'hôtel de ville de Lausanne venait d'être reconstruit et doté de poêles de prestige

[18] Kulling 2001 p. 283: commandes de privés en 1691, 1696 et 1716

Moules

[1] Le moule mis au jour lors des fouilles du cloître de la cathédrale de Lausanne (Stöckli p. 65 fig. 34 et Cathédrale de Lausanne N° 34) est probablement un moule pour de la vaisselle ou un plat décoratif

[2] «*Denne dem Tischmacher von 2 mödlen zu schnyden zur* [?] *kachlen des offens Im der grossen Stuben*» (ACV, Bp 29/7, c. 1570-1571)

[3] Minne p. 57. Roth Kaufmann 1994 p. 30-32 et Bellwald 1980 p. 59 parlent de Modell (patrice) et de Model (matrice). Volker Arnold, Westphalen Thomas et Zubeck Paul utilisent les termes Patrize d'une part et Matrize ou Model ou Negativform d'autre part (*Kachelöfen in Schleswig-Holstein, Irdenware – Gusseisen – Fayence*, Heide, 1990, p. 25). A propos des moules en général, cf. Torche p. 113-114

[4] AVL, Chavannes, D 52, 197, 29 mai 1651

[5] AC Morges, BA 9, 356, 24 juil. 1661. ACV, Bp 32/20, 441, 27 fév. 1662

[6] AVL, Chavannes, D 57, p. 56, 27 août 1667

[7] AVL, Chavannes, D 57, p. 194v., 12 oct. 1669

[8] Goetz 2000 p. 119

[9] Keck 1996 p. 150 et 151 Abb. 30 N° 5 (Lucerne, Stadthofstrasse 16). Stäheli p. 336-337 (Diessenhofen). Tiziani et Wild p. 236, Kat 102 (Winterthur, Marktgasse 60). Une pierre sculptée sur deux faces à Berne porte des motifs identiques à deux catelles; il s'agit peut-être d'un «patrice» (Roth Kaufmann 1994 p. 290 Nos 414-415)

[10] Stelzle-Hügelin 1993 p. 160, Roth Kaufamnn 1994 p. 31, Stäheli p. 337

[11] Deonna p. 256 et Blondel p. 56 (quai Turettini, moule du 15e siècle)

[12] Ils ont été découverts à la rue de Romont 27 et au Court-Chemin 5a. Dans ce dernier cas, ils sont accompagnés de ratés de cuisson de catelles et de céramiques des 15e et 16e siècles (aimable communication de Gilles Bourgarel du SAEF)

[13] Keck 1996 p. 150 Abb. 30 N° 3 (Stadthofstrasse 16, moule du 2e quart du 14e siècle)

[14] Hochstrasser 1993 p. 53-74 (moules trouvés dans quatre maisons, 15e et 16e siècles)

[15] Roth Kaufmann 1994 p. 15 et Abb. 6 (Müsterplattform, 1 fragment, seconde moitié du 15e siècle), p. 20 et Abb. 9, 11 et 12 (Neuengasse 7, moules des 15e et 16e siècles, probablement d'un atelier), p. 22 et Abb. 16-17 (Waisenhausplatz, 2 fragments, seconde moitié du 15e et 16e siècle)

[16] Stäheli p. 336 (18 moules, 15e - début 16e siècle)

[17] Tiziani et Wild p. 236 et Kat 70, 104, 105, 183 (Marktgasse 60, 4 fragments, 17e siècle), Windler p. 133 (Winterthur, fragments de moules)

[18] Babey p. 108 109, (Porrentruy Grand'Fin, fragment d'un moule, 16e - 17e siècle)

[19] Strauss 1966, p. 38-51 et Franz p. 75 et Abb. 162-167 (moules du début du 16e siècle)

[20] *Vivre au Moyen Age* p. 76 et 123 (four découvert à Strasbourg avec exemples de production de la fin du 14e et du début du 15e siècle, dont des moules de catelles, l'un illustré p. 74)

[21] *Ex-pots* p. 18, p. 134, 135 N° 44 et 142 N° 44. Même moule daté du 15e siècle dans *En quête d'une mémoire.* p. 69 et 122 (Porte d'Aiguillon)

[22] *Ex-pots* p. 18 et p. 177 et 179 ill. 19 (hospice Viellard, fragment d'un moule, 15e - 17e siècle)

[23] Quelques exemples: Heege p. 228 (Einbeck, Tierdexer Tor, plusieurs fragments, 16e siècle), Ade-Rademacher et Eitel p. 154 (Ravensburg: moule de l'atelier d'Andreas Mauselin –1585-1619), Stelzle-Hügelin 1993 p. 160 (Ravensburg: série de moules, 17e siècle), Strauss 1972 p. 52 (Nördlingen, 1617), p. 59-65 (Lübeck, 16e siècle), Strauss 1983 p. 23, 28 et 66 (catelles et moules de Hans Bermann, 1562), p. 43 (catelle et moule MF, vers 1600), Hallenkamp-Lumpe pour la région de Westfalen-Lippe (D) p. 51 et 80 et Taf. 65 N° 929 (moule vers 1500), p. 69 (moule daté 1535), p. 167 et Taf. 66 N° 264, p. 234-235 et Taf. 66 N° 263, Taf. 66 N° 962 (3 moules milieu 16e s.). Cf. aussi Gebhard p. 21. A signaler également les moules conservés dans des musées, où malheureusement l'indication de la provenance fait souvent défaut, par exemple un signé par Anton Erhart (1597-1648) (Bellwald 1980 p. 61) et deux datés 1682, l'un de David II Pfau (Bellwald 1980 p. 63), l'autre de David Margstahler d'Ebertswil (Hausen am Albis, ZH) au Musée national suisse à Zurich (Spühler p. 130 Abb. 2). Cf encore Tiziani et Wild, p. 236 Kat 104 signalant un moule complet, semblable au fragment découvert à Winterthur, conservé au Musée national suisse à Zurich

[24] Minne p. 57-58. Cf. aussi Heiligmann-Huber p. 14 et Hallenkamp-Lumpe p. 140-141

[25] Frei p. 114-117, Abb. 30 p. 115. Cf. aussi p. 92 (moules du 16e s.)

[26] Strauss 1983 pl. 17/1. Cf. catalogue Catelles de Chillon type N° 48

[27] Heiligmann-Huber p. 14 note 18, p. 58 et catalogue N° 49

[28] Roth Kaufmann 1994 p. 56 et Heiligmann-Huber p. 58

[29] Roth Kaufmann 1994 p. 31 note 87 et Abb. 19

[30] Roth 2000 p. 47

[31] Heiligmann-Huber p. 13, Godet 1886 p. 185, Bourgarel 2000 p. 53, 2007/2 p. 71, Roth Kaufmann 1994 p. 31, Roth 2000 p. 48, 2001 p. 81, Voit et Holl p. 22, Lutz p. 14-15, Gebhard p. 13 et 21, *Vivre au Moyen Age* p. 88, Hallenkamp-Lumpe p. 16 note 80. Strauss pense que le transport des catelles était trop délicat et qu'il faut admettre que les moules circulaient (Strauss 1925 p. 44, p. 58, Strauss 1926 p. 13, p. 25, 1966, p. 51, p. 70-71, p. 94, 1972 p. 9, p. 14, p. 65, p. 72, p. 73, p. 89, p. 92, 1983 p. 28, p. 58, p. 66)

Remarques sur la forme des poêles

[1] Aimable communication de Gilles Bourgarel du SAEF et Bourgarel 1996 p. 55 et 58

[2] Bourgarel 2003 p. 205

[3] Roth Kaufmann 1994 p. 46

[4] Roth Heege 2001 p. 77 et 79, 2004 p. 198 et 199

[5] Lieber p. 128, p. 134-138. A Gruyères, Bourg 30, Bourgarel propose pour un poêle de la 2e moitié du 15e siècle un corps cubique terminé par un demi-cylindre et doté d'une tour cylindrique, car des catelles convexes et des pièces de couronnement ont été découvertes (2003 p. 205-206)

[6] Bourgarel 2000 p. 53. Cf. aussi p. 55 et 56: carreaux d'angle d'une tour de plan hexagonal de la Grand-Rue 14 à Fribourg. Dans l'ensemble de catelles découvertes à la Grand-Rue 10, Bourgarel signale que «*trente-trois types de catelles sont convexes ou offrent les deux variantes (convexe et plate). Ne sont attestées que huit types de catelles d'angle d'hexagone* [...], *un seul d'octogone* [...], *et deux à angle droit* [...]. *Le fait qu'un seul autre site fribourgeois ait livré des catelles à angle droit souligne la rareté des poêles de plan quadrangulaire avant le 18e siècle; quant au plan octogonal, il se retrouve sur quatre autres sites*» (Bourgarel 2007/2 p. 64. Cf aussi p. 67)

[7] Peu fréquentes aux 16e et 17e siècles, les catelles d'angle sont encore plus rares auparavant. Selon Roth Kaufmann, elles manquent carrément à Berne au 14e siècle (Roth Kaufmann 1994 p. 40). Pour la 2e moitié du 14e siècle, elle se tourne vers des formes polygonales avec des angles formés par la pâte d'argile qui compose la structure (1994 p. 40 ill. 31, 2001 p. 77 ill. 5, p. 79 ill. 7, 2004 P. 198 et 199). Pour Franz, c'est au 15e siècle que les catelles d'angle apparaissent (Franz p. 38). Les premières repérées sont celles figurant sur le corps inférieur de la reconstitution du poêle à Coire, St-Martinplatz, de la seconde moitié du 14e siècle (Jonasa 1995 p. 103 et 1997 p. 104). A Gestelnburg (VS) (1330-1350), Keck situe des catelles moulurées («Leistenkacheln») aux angles du corps inférieur, tout en admettant qu'il peut aussi s'agir de corniches (1993 p. 345 et note 127). Les catelles d'angles restent rares au 15e siècle à Berne en tout cas (Roth Kaufmann 1994 p. 40) ; dans son étude des découvertes à Aarberg, Roth propose un poêle du milieu du 15e siècle avec un corps cubique doté de catelles d'angle, surmonté d'une tour, même si aucune catelle d'angle, ni aucune catelle convexe n'ont été découvertes (Roth Heege 2004 p. 202-203 et Abb. 45). Les pièces d'angle sont rares ailleurs aussi semble-t-il (Robbiani p. 66). Parmi les nombreuses catelles du château de Valangin étudiées par Heiligmann-Huber figurent seulement quatre fragments de catelles d'angle de la 2e moitié du 15e siècle (p. 58-59 N° 49 c) et un de la 2e moitié du 16e siècle (p. 78-79 N° 71c).

[8] Berne, reconstitutions imaginaires de deux poêles du 14e siècle, Roth Kaufmann 1994 p. 46. Gestelnburg VS 1330-1350 (Keck 1993 p. 343 et 345). Coire St-Martinplatz, 2e moitié du 14e siècle (Jonasa 1995 p. 103 et 1997 p. 104). Franz p. 44 et fig. 15 et 16 (2e moitié 14e siècle et entre 1387 et 1408). Franz p. 46 fig. 18 et Voit et Holl p. 21 (entre 1454 et 1457). Musée de Bâle 15e siècle (Müller p. 25). Franz p. 62 fig. 19 (début 16e s.). Babey p. 97 (fin 17e - début 18e s.). Cf. aussi Bourgarel 2007/2 p. 64

[9] Horand, dans son étude des fouilles du château de Bischofstein / Sissach (BS), démoli par le tremblement de terre en 1356, constate l'absence de catelles convexes et d'angle et il propose la solution de catelles non strictement juxtaposées, séparées par des bandes d'argile, donnant néanmoins l'impression de corps cylindriques (p. 54-56)

[10] Ravensburg: Strauss 1966 Taf. 21, Franz Abb 93, Blümel ill. p. 209

[11] Erfurt: Franz Abb. 102, Strauss 1972 Taf. 35 et p. 26-31

[12] Meran: Franz Abb. 104, Bellwald 1980 Abb. 1 p. 13, Blümel p. 36. On peut encore citer le fourneau provenant de Meissen à Dresde vers 1500 (Gebhard Abb. 51), le poêle du Musuem für Kulturgeschichte und Kunstgewerbe à Graz (Autriche) du milieu du 16e siècle (Franz Abb. 294) et celui du château de Poppendorf près de Weiz, aussi dans un musée de Graz, de la 2e moitié du 16e siècle (Franz Taf. 6). D'après les poêles publiés par Franz, il semble qu'en Allemagne et en Autriche, excepté peut-être le sud du Tyrol, dans la 1re moitié du 16e siècle, la forme avec corps inférieur cubique et tour polygonale soit fréquente (cf. Franz Abb. 140 env. 1500, Taf. 1 et Abb. 125 –«Veste Hohensalzburg»– daté 1501, Abb. 142 daté 1514, Abb. 177 1520-1530 –corps supérieur– et milieu 16e s. –corps inférieur–, Abb. 191 1re moitié 16e s., Abb. 203 et Taf. 3 1540-1550, Abb. 207 milieu 16e s.) et qu'à partir du milieu du 16e siècle, on rencontre plutôt des poêles à deux corps cubiques superposés (cf. Franz Abb. 269 env. 1540, Abb. 276 env. 1550, Abb. 280 1550-1560, Gebhard Abb. 84 1561, Abb. 102 1569, Abb. 87 fin 16e s., Abb. 104 vers 1600). Pour Blümel, en Allemagne et en Autriche, les poêles à deux corps cubiques sont typiques de la Renaissance de la seconde moitié du 16e siècle («Hochrenaissance») (p. 64) (cf. ill. p. 40, 50, 61, 219, 226 et 232) et le poêle rond de Lindau (D) de 1553 est une exception (p. 68)

[13] Minne p. 24

[14] *Ex-pots* p. 129

[15] Kulling 2001 p. 11, 45, 46, 67, 71

[16] Franz Taf. 14

[17] Courvoisier 1968 p. 26-27, fig 19

[18] Kulling 2001 p. 12-13. A signaler aussi le poêle de Johann Jakob Bitto de Bienne à Grandgourt, Montignez, Jura, daté 1744 (Babey p. 103. fig. 71-72)

[19] Poêle remonté au château de Wildegg (AG), Torche p. 24 et catalogue 2. Robbiani dans son étude des catelles du Criblet à Fribourg propose une reconstitution de ce même type (p. 65-75 et p. 127)

[20] Schaller Romain de, «Vieux poêle du château de Cugy», *Fribourg artistique à travers les âges*, pl. XI, 1909, Torche p. 219 Numéro 3, au Musée national suisse à Zurich. A Soleure, Hochstrasser propose la reconstitution d'un poêle du milieu du 16e siècle avec tour (Hochstrasser 1983 p. 9). Le corps inférieur paraît arrondi à son extrémité libre

[21] Cf. Orelli-Messerli. Cet auteur présume p. 116 que ce fourneau était au départ composé d'un foyer quadrangulaire surmonté d'une tour

[22] Remonté au Musée d'Art et d'Histoire de Fribourg, Torche p. 26 et catalogue 5. Le poêle se trouve bien à Fribourg et non à Bâle comme l'indique Torche

[23] Torche page précédant celle de titre et catalogue 6
[24] Elsig p. 18
[25] Elsig p. 17 fig. 4 et légende
[26] Pour les poêles à corps inférieur cubique et tour, on peut signaler les poêles des 16e ou 17e siècles remontés au Stadtmuseum d'Aarau, au musée Allerheiligen à Schaffhouse, au Musée national suisse à Zurich dans deux chambres de l'abbaye du Fraumünster, la grande de 1507 et la petite de 1489 (Guide du Musée national à Zurich 1954 fig. 12), au Wohnmuseum à Zurich, au museo Civico à Bolzano, entre 1530 et 1540 (Orelli-Messerli p. 123), au musée d'histoire à Saint-Gall, poêle daté 1594 sur la corniche ou encore celui de la maison Valär à Fideris (chambre de 1644) (Willy Zeller, *Kunst und Kultur in Graubünden*, Berne, 1976, p. 147).
Pour ceux à deux corps cubiques, mentionnons celui de la «Condé-Zimmer des Engelhofes» à Bâle daté 1570 (Grütter et Keller p. 9 fig. 3), celui du château d'Altishofen (LU) daté 1577 (Brunner p. 33 fig. 1), celui du château de Hallwil daté 1612 (Frei p. 99) et celui du Musée national suisse à Zurich du 17e siècle (Franz Taf. 8). Cf. aussi Maire et Schwien p. 147
[27] Grütter et Keller p. 9
[28] Grütter et Keller p. 10
[29] Remonté au Spielzeug Museum à Riehen (Grütter et Keller p. 11, fig. 5 et 6)
[30] Bellwald 1980 p. 87-89 et catalogue p. 228-331
[31] Torche p. 65 et p. 271
[32] Torche p. 67
[33] Le terme «Kastenofen» paraît aujourd'hui encore employé pour désigner des poêles simples cubiques (Brunner p. 38). La mention d'un fourneau «carre» à Moudon en 1537 (a6) semble aussi s'opposer à la notion de rond
[34] Thuner p. 16. Gupf est mentionné dans les dictionnaires comme un terme familier désignant un dôme ou un sommet arrondi, donc plutôt une coupole qu'une «couronne». Cf. par exemple *Dictionnaire Français-Allemand Harrap's Universal*, édition 1999, Edinburgh, Paris, Stuttgart
[35] Keck 1993 p. 345
[36] Bourgarel 2004 catalogue N° 10 et p. 55. C'est semble-t-il aussi le cas à Lucerne où un moule du 2e quart du 14e siècle, apparemment pour une demi-catelle, a été découvert (Keck 1996 p. 150 Abb. 30 N° 3). Cf. également la demi catelle de Nyon catalogue N° 116 un peu plus tradive
[37] Roth Heege 2001 p. 77 et 79 et 2004 p. 198 et 199
[38] Keck 1995 p. 51
[39] Keck 1999 p. 239

Nombre de catelles

[1] Toujours en 1578-1579 (a10) Addor fournit 23 douzaines, soit 276 catelles «zu den oberen Kasten» donc probablement un corps supérieur comme indiqué. Cela paraît beaucoup, mais ce document est très difficile à lire et mériterait une analyse plus poussée. Les indications sur le nombre de catelles sont rares avant le 16e siècle. A signaler toutefois les 400 catelles utilisées pour un poêle au château des Clées en 1403-1404 (annexe 2), ce qui paraît particulièrement important
[2] Un document de 1566-1567 relate la livraison à Avenches de 1505 catelles; on ne sait pas à combien de poêles ce nombre se rapporte (AEB, B VII, 695, c. du Trés. romand 1566-1567)
[3] Roth 1999 p. 22
[4] Heege p. 227
[5] In Grünenfelder et al. p. 365 note 546
[6] Grütter 2001 p. 213
[7] Frei p. 91 et Heiligmann-Huber p. 13 note 13
[8] Brunner p. 34-35 et Grütter 2001 p. 213
[9] Metz p. 177-178. Pour Stephan, qui a étudié les poêles du Werraland (D), un fourneau simple au 16e et début du 17e siècle comprend 60 à 120 catelles; en 1545 pour un fourneau important -l'auteur le suppose à deux corps- les textes mentionnent 240 catelles

Réfections, remplacements, ventes

[1] En 1575, un petit poêle du presbytère de Boofzheim (Alsace) comprend 37 catelles neuves pour 142 en remploi et à Strasbourg en 1672 un fourneau comprend 130 catelles usagées pour 94 neuves (Metz p. 177). A propos de réfections de poêles à Hanovre en 1612 et 1622, Stephan précise: «*Deutlich wird jedoch auch, dass Oeffen häufiger neu gesetzt wurden und dabei keine oder nur einzelne Kacheln ersetzt wurden. Dies erscheint plausibel und ist bei Rekonstruktion- und datierungsfragen zu beachten. Somit mussten die Töpfer möglichst über einen längeren Zeitraum hinweg dieselben Kacheltypen (Models) vorrätig haben. Daraus resultiert eine längere Umlaufzeit auch nicht mehr „moderner" Formen. War dies nicht der Fall, so musste Flickwerk mit in Format und Gestaltung ähnlichen Versatzstücken betrieben werden*» (Il est cependant clair que les fourneaux étaient fréquemment refaits et que pour cela aucune ou seulement quelques catelles étaient remplacées. Cela paraît plausible et doit être pris en considération lors d'essais de reconstitutions ou de datations. Ainsi les potiers devaient avoir en stock les mêmes moules pendant longtemps. D'où une longue durée de formes démodées. Si ce n'était pas le cas, les réparations devaient se faire avec des catelles de mêmes format et apparence) (Stephan p. 167-8). Cf. aussi Hallenkamp-Lumpe p. 97 (Nuremberg 1464-1475 et région d'Hanovre 1616)
[2] «*5. Item es sol ouch ir keiner keinen, er sige wer er welle, arm oder rich, kein alt kachlen für nuw kachlen hingeben noch verkouffen noch verwercken, noche die alten kachlen anderwerb brennen und für nuwe geben. Welher das darüber täte, der sol ze besserung verfallen sin einen halben guldin, ane gnad.*» (Metz p. 185)
[3] Cf. par exemple: Wild p. 57 et note 7, Tauber p. 359, Keck 1993 p. 343, Bourgarel 1992 p. 207 N° 153 et Robbiani p. 33
[4] Cf. par exemple Brunner p. 33, 38 et fig. 9 (1613), Orelli-Messerli p. 117, Spühler p. 130-131, Furrer 1985 p. 238, Furrer 1994 p. 287

[5] A Gruyères (FR), Bourg 30, Bourgarel (2003 p. 196) signale: «*La découverte de catelles du 15e siècle mêlées à celles du 14e siècle, beaucoup plus petites, montre que le chauffage étaient certainement assuré par deux poêles, quoique l'existence d'un seul fourneau fait de bric et de broc ne puisse être exclue.*»

[6] Torche p. 44. Cf. aussi Gebhard p. 16 qui indique que lors de remplacements les catelles en bon état étaient réutilisées

[7] Grandjean 1965 p. 418

[8] Cf. annexe 13

[9] Keck 1993 p. 343

[10] Torche p. 35 et 36

[11] Robbiani p. 78

[12] Orelli-Messerli p. 126 note 15

[13] Grandjean 1991 p. 274. Cf. aussi Wild p. 51 (durée minimum de 10 à 20 ans)

[14] Par exemple celui du château de Cressier (FR) de 1665, ceux du château de Spiez (BE), l'un daté 1534 et celui du château d'Arnex-sur-Orbe (VD) de 1671. Le poêle du Musée historique de Vevey de la 1re moitié du 17e siècle quant à lui se trouvait encore à Chernex-sur-Montreux en 1898. Robbiani cite le cas d'un fourneau de la fin du 16e - début 17e siècle au Criblet à Fribourg maintenu jusqu'au début du 19e siècle (p. 13). Blümel signale un fourneau utilisé depuis le milieu du 15e siècle jusque vers 1908 à Pfalzen-Issing (Westpustertal) (D) (p. 23) et selon Gebhard le poêle de Meran (AU), antérieur à 1500, serait le plus ancien resté à son emplacement d'origine tout comme celui de «Veste Hohensalzburg» (AU) daté 1501 (p. 14). A propos de ce dernier cf. aussi Hallenkamp-Lumpe p. 65 et 82. Cf. également Boschetti-Maradi et Remy p. 134-135: mention d'un poêle vert de la fin du 16e ou du 17e siècle resté en place, avec des compléments et des réparations, jusqu'au début du 20e siècle

[15] Torche p. 44

[16] AC Moudon, BAA 10, c. 1543-1544, 310v., 1543. A Lutry en 1589, on demande de «*faire arracher et vendre le vieux fournat*» (AC Lutry, Bleu A5, 6 nov. 1589) et à Porrentruy, en 1609, «*A jeahan Charruat furent accordé les vieilles quaquelles par lui demandé moyennant les payer*» (Minne p. 18.) Cf. aussi Hallenkamp-Lumpe p. 88 note 424 et p. 94 (poêles démodés vendus)

[17] Il s'agit bien de pièces destinées à un fourneau et non d' «oeillets» dans le sens de petites fenêtres rondes (Blavignac 1858 p. 413) (cf. aussi Bruchet 1907 p. 608: «O» fenêtre circulaire)

[18] AC Vevey, Bleu Aa 20, 134, 29 août 1661

[19] «*Keine kachlen frembden kachlern verkauffen. 7 Als bitzhär ettlich kachler den fremden kachlern, so nit burger seindt, auch den ledigen gesellen, unnd störern kachlen zukauffen geben, die dieselben Inn dem Lande gebraucht verwerckt unnd öffen gemacht haben, dadurch den kachlern alhie, nit ein kleiner sonder mercklicher abbruch unnd schaden entstanden unnd beschehen, Dem vorzusein, unnd damit dieselbig arbeit Inn dem Lande den meistern alhie, und nit denselben Himplern unnd Störern zutheil werde unnd zumachen khommt, Soll hinfürther khein kachler Inn dieser statt, einem fremden Meister oder gesellen kachlen zukauffen geben, auch kheinem andern, kachlen Inn indas Landt schicken oder khommen lassen, sonder was er für kachlen macht, diselben selbs, oder durch sein gesindt, hie oder ausserthalb verarbeiten soll…*» (Minne p. 348)

[20] Torche p. 65 et 271

[21] Boschetti-Maradi p. 250

[22] Grütter et Keller p. 7. Un commerce de catelles prestigieuses paraît avoir existé en Allemagne: «*Neben dem Handel mit Modeln ist in geringerem Umfang auch mit der Kacheln bezeugt. Hier spielt vor allem das im 16. und 17. Jahrhundert noch in voller Blüte stehende Hafnerhandwerk Nürnbergs eine bedeutende Rolle. Von hier aus werden Kacheln in der nähere und weitere Umgebung verschickt. Dies gilt jedoch hauptsächlich für ausgesprochen qualitätvolle Stücke, die für die aussergewöhnlich prunkvollen Öfen einer dünnen Oberschicht bestimmt waren. So wurden zum Beispiel von hier aus Öfen bis nach Wien exportiert*» (A côté du commerce des moules, celui des catelles est aussi attesté dans une moindre mesure. La poterie de Nuremberg, encore en pleine floraison aux 16e et 17e siècles, joue pour cela un grand rôle. De cette ville sont envoyées des catelles dans un environnement plus ou moins éloigné. Cela vaut cependant principalement pour des pièces de qualité remarquable, destinées aux fourneaux extrêmement prestigieux d'une petite classe supérieure. Ainsi, des fourneaux étaient exportés par exemple jusqu'à Vienne) (Lutz p. 14-15)

[23] Robbiani p. 81. Cf. également Gebhard p. 14 note 23 qui indique qu'on achetait non seulement des catelles pour un poêle, mais aussi une provision pour en avoir sous la main lorsqu'une réparation était nécessaire

[24] Bourgarel 2007/2 p. 60 et p. 73. Toujours à Fribourg, mais à la rue de la Samaritaine 9, Bourgarel signale que «*L'analyse de la cave a permis la découverte d'un lot de 147 catelles provenant pour l'essentiel d'un seul poêle*» et il en propose une reconstitution avec datation dans la 1re moitié du 17 siècle (Bourgarel 2002 (fiche)

[25] Glaenzer p. 176. Sur le site du château de Gestelnburg en Valais, de nombreuses catelles du 14e siècle ont été retrouvées, mais pas toutes comme le relève Elsig: «*Les archéologues pensent qu'une partie de celles qui étaient demeurées intactes ont été récupérées dès la ruine du palais et ont de ce fait disparu*» (Elsig p. 16, Keck 1993 p. 323 et note 27). Un dépôt de 70 catelles, dont 46 complètes, effectué avant l'incendie de Coire en 1464, a été découvert dans cette ville (Janosa 1995 p. 102-106 et 1997 p. 95-106) et un autre de 192 catelles au minimum, dont une datée 1518, au château de Holligen (BE) (Roth 1999 p. 22)

[26] Christe 1998 p. 135

[27] XIIe rapport du comité de l'Association pour la restauration du Château de Chillon, 1908, p. 7

[28] AC Vevey, Bleu Aa 24, 283v., 29 déc. 1679. Il s'agit sans doute de Heinrich Hus ou Huser, très actif dans la région entre 1662-1663 et 1686-1687

Prix

[1] Aimable communication de Daniel de Raemy
[2] Cf. p. 45
[3] En 1617 à Genève pour un nouveau poêle à la maison de ville de Jakob Kurtz de Berne on dépense 438 florins (Martin /1 p. 42 note 6)
[4] On retrouve ces fourchettes de prix plus tard au 18e siècle. Pour les autres catégories, les prix paraissent alors plus diversifiés, jouant sur des modèles entièrement peints, en partie seulement ou sans décor (Kulling 2001 p. 289)
[5] Burdet Jacques, *La musique dans le Pays de Vaud sous le régime bernois (1536-1798)*, Bibliothèque historique vaudoise 34, Payot, Lausanne, 1963, p. 45, 171 et 179

Sujet et couleur

[1] Cf. p. 34
[2] Kulling 2001 p. 12
[3] Kulling 2001 p. 11-12
[4] La couleur jaune sur des corniches n'est, à notre connaissance, pas attestée dans d'autres documents
[5] Nous pensons que le terme blanc se rapporte ici à des pièces en faïence et non à des catelles non vernissées comme le suppose, peut-être justement, Metz pour des poêles au château d'Ochsenstein (Alsace) en 1527: «deux «poêles blancs» (weissen offen: en carreaux non vernissés)» (Metz p. 177 et Metz et GAMA p. 151 note 55). Au château de Marburg (D), en 1577, des dépenses correspondent à 66 «weisse Kacheln», à 31 «weisse Kacheln» et à 34 «grüne Kacheln». Les catelles blanches seraient non vernissées, ou partiellement engobées, à l'exemple de pièces découvertes en Thuringe (Stephan p. 171)
[6] Kulling 2001 p. 20 et quatrième de couverture fig. 4
[7] Torche p. 40
[8] Courvoisier 1955 p. 163
[9] Martin /1 p. 42 note 6 et Kulling 2001 p. 11
[10] Torche p. 114
[11] Catalogue N° 7, N° 17, N° 18, N° 19, N° 27, N° 29, N° 31, N° 55, N° 120, N° 123, N° 124, N° 126, N° 128. Voit et Holl, à propos d'un poêle au palais de Buda (Hongrie) daté entre 1454 et 1457, signalent p. 20: «*l'effet décoratif est rehaussé par le fait que les moulures et un des coins du poêle sont composés de carreaux non pas verts comme tout le reste, mais de carreaux couverts d'un émail couleur marron*»

Peinture

[1] «*Dem Abraham Solicoffer von Sanct Gallen für ihm* [?] *den Wappen am dem nüsten grossen Ofen in der Audientzstuben zu mahlen*» (ACV, Bp 29/26, c. 1695-1696, 8 oct. 1695. Ag 2bis, p. 436)
[2] Cf. catalogue N° 45 rubrique couleur; la couleur rouge des armes de Berne est remplacée par du jaune et sur celle aux armes de Lausanne de l'hôtel de ville (catalogue N° 140) elle paraît précisément avoir été peinte après cuisson
[3] A la maison de ville de Morges en 1713 le fourneau du Conseil «*est refait par le potier Abraham Zeller et peint aux armes de la ville*» (Bissegger p. 166). Courvoisier signale que les poêles installés dans le bâtiment du Mazel, ancienne maison de ville de Neuchâtel, étaient «*souvent peints aux armes de la ville*» (Courvoisier 1955 p. 163). Cf. aussi Bellwald 1980, chapitre «Ofenschilde» p. 126 à 129
[4] Torche, p. 50
[5] Morgenthaler 1923 p. 149
[6] Morgenthaler 1923 p. 150
[7] «*Jörgen dem Haffner von dem Offen in der Rathstube zumachen* [...] *Meister Paulin dem Malern für die Bild am Stubenoffen zemalen*» (Morgenthaler 1923 p. 157)
[8] Bourgarel 2007/2 p. 64. Cf aussi p. 68, p. 69 et p. 73. A la Grand-Rue 14, des catelles «*présentent des rehauts de peinture rouge, couvrant les joints du fourneau et complétant les armes qui ont été appliquées sur l'émail lors du montage du poêle*» (Bourgarel Gilles, Grand-Rue 14, *Ville de Fribourg: fiches*, Fribourg, Service des biens culturels du canton de Fribourg,, Fiche N° 024/2003, note 11), Bourgarel Gilles, «Fribourg. Grand-Rue 14», *Archéologie fribourgeoise, Chronique archéologique 1989-1992*, Fribourg, 1993, p. 84, Bourgarel 2000 p. 55. Torche-Julmy Marie-Thérèse, «La céramique de poêle fribourgeoise armoriée: 15e-19e siècles», *Bulletin de l'Institut fribourgeois d'héraldique et de généalogie*, Fribourg, 1995, p. 5. Voit et Holl, dans leur ouvrage sur les poêles hongrois p. 20, citent un exemple daté entre 1454 et 1457 où sur plusieurs catelles le potier a laissé des parties sans émail
[9] Pfaff p. 24 et 205
[10] Bourgarel 2007/2 p. 86 Type 7.3
[11] Strauss 1972 p. 33: «*Am Oberbau ist noch als Abschluss an den Ecken je ein kleines unglasiertes Wappenschild vorgesetzt, an einem kann man noch die Spuren der kalten Bemalung in roter und weiss Farbe erkennen.*»

Notes sur la formation et l'organisation du travail

[1] Torche p. 48, 50, 64-71
[2] Boschetti-Maradi p. 186
[3] Bellwald 1980 p. 47-53 et 348-349
[4] Grütter et Keller p. 6-10
[5] Minne p. 339-352
[6] Plusieurs potiers de Moudon se sont établis à Nyon au 18e siècle: Joseph Lagnaz en 1720 qui prend l'année suivante comme ouvrier Abraham Braillard de Moudon, Philippe-Humbert Dubrit en 1722 et Samuel-Abraham Bezançon en 1738 (Kulling 2001 p. 239-240 et 238)
[7] Kulling 2001 p. 164. AC Morges, CB 8, 53, 8 et 17 déc. 1708. Bissegger p. 57
[8] Kulling 2001 p. 26-28
[9] Boissonnas-Baylon p. 55-68

[10] Fontannaz 2001 p. 268-269
[11] Kulling 2001 p. 281
[12] ACV, Bp 29/3, c. 1550-1551 («Leerbuoben»), Bp 29/13, c. 1603-1604 («Lehrknaben»)
[13] AC Vevey, Bleu Aa 20, 259v., 29 janv. 1663. Il pourrait aussi s'agir d'un potier d'étain
[14] AC Vevey, Bleu Aa 21, 55v., 15 août 1664 et 58, 17 sept. 1664. En 1665 encore, «*Daniel Mizer potier de terre originel de Mourat* [Morat] *requerant d'estre reçu comme ouvrier pour travailler de son mestier, a esté reçu en faisant paroistre de dues attestations*» (AC Vevey, Bleu Aa 21, 89, 23 fév. 1665)
[15] Cf. par exemple Pierre Addor annexe 10
[16] AC Moudon, AAA 6 Man., 107, 14 juil. 1580
[17] AVL, Chavannes, D 55, 362v., 26 sept. 1661
[18] ACV, Dg 28/6, min. 1693-1698, 7 sept. 1696
[19] AVL, Chavannes, D 236, c. 1615-1616, 59, 2 nov. 1615
[20] AC Vevey, Bleu Aa 33, 43, 31 août 1705
[21] Kulling 2001 p. 27-28
[22] Fontannaz 2001 p. 268
[23] Dans le canton de Berne, les potiers installés en ville possèdent sous le même toit atelier, four et lieu d'habitation depuis le 17e siècle (Boschetti-Maradi p. 242)
[24] Grandjean 1981 p. 342 notes 2 et 3
[25] Grandjean 1981 p. 342 note 8 (1553). En 1703, François-Nicolas Barbey reçoit la permission de construire «*un four pour cuire la vaisselle de terre au-dessus du cimetière de la Magdeleine*» (Kulling 2001 p. 27)
[26] En 1638, Coricle Dumostier est autorisé de «*faire cuire sa besogne de catelarre encor pour ung mois en la chapelle de St Pierre, au bout duquel il vuidera la dite chapelle*» (AVL, Chavannes, D 46, 200, 7 juin 1638). Mauritz Müller travaille dans le cimetière désaffecté de cette église en 1673: « *Messsr moderne boursier et major De Crousaz sont priez de luy marquer une place sous la tour du milieu au cimetière de St Pierre, pour faire un fourt pour travailler de son mestier*» (AVL, Chavannes, D 58, 94, 9 oct. 1673). Est-il «l'alleman» qui travaille encore en 1687 à cet endroit ? «*Pour éviter les différents qui arrivent souven entre les deux* [?] *potiers de terre qui cuisent en St Pierre on ordonne aux Rolaz les trois premiers jours de la semaine et à l'alleman les trois derniers et les exhorte de cuire en bonne union*» (AVL, Chavannes, D 61, 283, 6 déc. 1687. Kulling 2001 p. 26)
[27] Jean Dumostier, peut-être le frère de Coricle, reçoit en 1655 «*…la maison avec ses dépendances et grenier de St François que possédait Laurentz Reinhard*» (AVL, Chavannes, D 53, 318v., 14 juin 1655) et à deux reprises, en 1667 et 1669, on lui permet d'établir un four dans l'ancien couvent de Saint-François (AVL, Chavannes, D 57, 56, 17 août 1667 et 194v., 12 oct. 1669). David-Nicolas Barbey loue en 1662 la maison et le four de Saint-François et c'est peut-être alors lui qui occupe les locaux de Reinhard, d'abord octroyés à Dumostier (Boissonnas-Baylon p. 59 et Kulling 2001 p. 26). En 1657, encore à Lausanne, «*Johann Knuch maistre catellare de Broug est receu pour habitant en se bien comportant et en apportant de bonnes attestations. Luy sera accomodé quelque place commode pour faire son four*» (AVL, Chavannes, D 54, 118v., 21 avril 1657)
[28] Boissonnas-Baylon p. 57-59
[29] Kulling 2001 p. 110
[30] AVL, Chavannes, D 74, 234v., 14 fév. 1709
[31] Grandjean 1965 p. 47
[32] AC Moudon, BAA 18, c. 1579-80, 161, 16 août 1580
[33] AC Moudon, AAA 6, Man., 108v., 25 août 1580
[34] Fontannaz 2001 p. 268
[35] Cf. Vevey p. 59
[36] AC Vevey, Bleu Aa 16, 144, 15 août 1633
[37] AC Vevey, Bleu Aa 18, 355v., 4 avril 1650. Quatre mois plus tard, «*à l'humble requête de Frederich Schnider lui a esté octroyée attestation de ces comportements. Et pour ce qu'il doit à la ville lui est quitté moyennant ce qu'il fait en la place et four a catellere qu'il laissera sans en rien distraire existant en l'estang proche la porte du bourg de Villeneuve. A esté ordonné de faire publier la dite place comme aussi un jardin proche*» (AC Vevey, Bleu Aa 19, 6, 1er août 1650)
[38] AC Vevey, Bleu Aa 23, 29, 5 fév. 1672. Trois mois passent. «*Sur la requête de Frantz Scheller tendante à ce qu'il lui soit permis de faire construire un four dans sa maison Monsieur le Banderet s'y estant oposé a esté ordonné qu'il ne leur seroit permis veu dites oppositions*» (AC Vevey, Bleu Aa 23, 45v., 13 mai 1672)
[39] AC Vevey, Bleu Aa 23, 69, 22 août 1672
[40] AC Vevey, Bleu Aa 24, 37v., 31 juil. 1676, 38v. 10 août 1676, 39, 14 août 1676, 71, 11 janv. 1677
[41] Bissegger p. 56
[42] Kulling 2001 p. 239
[43] AC Moudon, AAA 6, Man., 107, 14 juil. 1580
[44] AC Vevey, Bleu Aa 16, 144, 15 août 1633
[45] AC Vevey, Bleu Aa 24, 122, 15 nov. 1677, 137v., 31 janv. 1678
[46] AC Nyon, Bleu A 12, 529v., 29 mai 1688
[47] AC Nyon, Bleu A 16, 96, 2 août 1707 et en 1708: «*permis à Mtre Jacob Naz et à son fils de prendre de la terre en Bois-Bougy pour faire des briques et des planelles pour le service du château…*» (Bleu A 16, 135, 10 avril 1708). Cf. aussi AC Nyon, Bleu A 17, 19, 17 mars 1716, 369, 19 août 1720, Bleu A 18, 19 avril 1723. Le potier Joseph Lagnaz s'approvisionne au même endroit (AC Nyon, Bleu A 17, 383, 18 nov. 1720, Bleu A 18, 197, 2 août 1723)
[48] Grandjean 1965 p. 46-50. Bissegger p. 38-39

Aperçu des potiers à partir des documents d'archives

[1] Kulling 2001 p. 26, 28, 108, 239, 268
[2] Kulling 2001 p. 162
[3] Grandjean 1981 p. 342 note 1
[4] Grandjean 1981 p. 342 note 4
[5] Grandjean 1965 p. 418 note 6
[6] AVL, Corps de Ville, EE 878, 13 (habitant de la bannière du Pont dans le 3e quart du 15e siècle), Corps de Ville, C 465a, 12v. ACV, Dg 206bis, 50v. 8 avril 1486
[7] AVL, Chavannes, D 220, c. 1491-1492, 26, D 221, c. 1502-1503, 27v.-28. Il intervient sur le poêle de la maison

de ville en 1502-1503 et non en 1506-1507 comme indiqué dans Grandjean 1965 p. 418 note 7

[8] AC Lutry, Noir B2, c. 1498-1499. Grandjean 1991 p. 274 note 134

[9] Grandjean 1981 p. 342 note 2, Grandjean 1965 p. 418 note 7. Pierre Bataillard répare le poêle en 1506-1507 et non en 1502-1503

[10] Grandjean 1981 p. 342 note 3, Grandjean 1965 p. 418 note 7. A ajouter AC Morges BA 1, c. 1537, 17 sept. AC Aubonne, D 4, c. 1529-1530, 20v., c. 1533-1534, 47, Reg. A, Man. 1528-1552, 32, 3 janv. 1534

[11] AVL, Chavannes, D 228, c. 1542-1545, 75v., 1543 ?, D 302, c. 1543-1544. Est-ce le «catelier de Lausanne» mentionné à Aubonne en 1543-1544 (AC Aubonne, c. 1543-1544) ?

[12] Grandjean 1981 p. 342 note 8, Grandjean 1965 p. 418, notes 8-9. A ajouter, Bruchet 1907 p. 554-555 et ACV, Bp 38/4, c. 1564-1565 (maison à Pully propriété du bailliage de Payerne), Bp 34/3, c. 1569-1570. C'est peut-être aussi de l'atelier de Léonard Senottey que proviennent les catelles achetées à Lausanne pour un fourneau à l'école de Moudon en 1549 (AC Moudon, BAA 11, 1548-1549, 317v-318)

[13] Letellaz: AVL, Chavannes, D 303, c. 1548-1549, 28v., 11 août 1549, D 230, c. 1563-1566, 100, déc. 1565. Laverey: AVL, Chavannes, D 230, c. 1563-1566, 38, 18 nov. 1563, D 438, 18, 8 janv. 1568, D 439bis, 434v. (1568, reçu bourgeois, fils de Jean François Levarey, natif de Lyon), D 442, 189, D 109, 12 nov. 1565 («*mre Pierre Levarey estant natif de Genève et touttefouz nourry petit enfant a Frybourg (ou seroit estre marié) reçu pour habitant*»), D 22, 28, 20 juil. 1569

[14] Cf. p. 18 et 36

[15] Grandjean 1981 p. 342 note 9 et cf. annexe 10

[16] AVL, Chavannes, D 231, c. 1582-1583, 25v., 17 nov. 1582, D 234, c. 1587-1588, 22v., 18 nov. 1587, 41, 6 avril 1588, c. 1589-1590, 68, 3 nov. 1589, c. 1590-1591, 27, 5 déc. 1590, c. 1592-1593, 90, 11 nov. 1592. ACV, Bp 38/9, c. 1592-1593 (maison à Pully propriété du bailliage de Payerne)

[17] ACV, Bp 29/12, c. 1596-1597. AVL, Chavannes, D 235, c. 1600-1601, 20 déc. 1600

[18] ACV, Bp 32/11, c. 1604-1605, 368. Cf. p. 59

[19] Cf. p. 63

[20] ACV, Bp 32/14, c. 1608-1609, 274, c. 1610-1611, 508, Bp 36/14, c. 1610-1611, c. 1611-1612, Bp 30/4, c. 1611-1612

[21] AVL, Chavannes, D 36, 22v., 30 janv. 1610

[22] Grandjean 1965 p. 418 note 10

[23] AVL, Chavannes, D 236, c. 1621-1622, 19 fév. 1622. ACV, Bp 29/14, c. 1616-1618

[24] ACV, Bp 32/14, c. 1622-1623, 417v., Bp 36/14, c. 1619-1620, Bp 36/15, c. 1622-1623

[25] Boschetti-Maradi p. 173

[26] «*en 1617, on fit faire par un maître catellier de Berne, Jakob Kurtz, un nouveau poêle*» (Martin /1 p. 42 note 6)

[27] ACV, Bp 36/16, c. 1629-1630, c. 1630-1631, Bp 33/15, c. 1631-1632, 27v.

[28] ACV, Bp 29/19, c. 1643-1644. AC Cully, 124 c. du Gouverneur 1626-1650, 1638. AC Lutry, Rouge A 15, 11 nov. 1649. ACV, Bp 30/4, c. 1650-1651. AC Morges, BA 9, 196v., 6 nov. 1654. ACV, Bp 35/14, c. 1649-1650

[29] AVL, Chavannes, D 49, 175v., 26 oct. 1642, D 438, 48, 26 oct. 1642, D 440, 92 v., 26 oct. 1642, D 46, 200, 7 juin 1638, D 56, 253v., 12 oct. 1665. Une source signale l'hoirie de feu Coricle Dumoustier en 1655. Il semble cependant toujours être en vie en 1659, si l'on en croit la mention d'un Coricle Dumoustier chassé de l'hôpital cette année-là (D 53, 318 v., 14 juin 1655, D 55, 118v., 6 oct. 1659)

[30] Cf. p. 29

[31] AVL, Chavannes, D 52, 197, 29 mai 1651, D 53, 318v., 14 juin 1655, D 299bis, c. 1616-1670, 10 nov. 1655, 4 déc. 1657, D 54, 119v., 23 avril 1657, D 57, 56, 27 août 1667, 194v., 12 oct. 1669, D 790, 17 déc. 1673. AC Morges, BA 9, 356, 24 juil. 1661. ACV, Bp 32/20, 441, 27 fév. 1662, Archives La Sarraz, C 295, 64, 9 nov. 1658

[32] Cf. ACV, Ea 7 fol. 9. AVL, Chavannes, D 51, 218, 16 mars 1647, 234v., 13 juil. 1647, D 299bis, c. 1616-1670, 7 nov. 1651, D 53, 318v., 14 juin 1655

[33] Bellwald 1980 p. 340 et p. 40. On ne sait rien d'autre de lui. Son neveu Christophe Reinhart est attesté à Moudon en 1673. Cf. p. 59

[34] AVL, Chavannes, D 51, 107, 20 fév. 1645, D 54, 118v., 21 avril 1657

[35] AVL, Chavannes, D 53, 334, 28 août 1655, *Ex-pots* p. 181, 205 et 210

[36] AVL, Chavannes, D 55, 362v., 26 sept. 1661. ACV, Bp 32/21, c. 1665-1666, 21, Bp 32/22, c. 1672-1673, 49. AVL, Chavannes, D 58, 94, 9 oct. 1673, D 61, 283, 6 déc. 1687. Cf. aussi Reymond Maxime, «Autour de la porte Saint-Marcel à Lausanne», *RHV*, Lausanne, 1944 p. 191 et Kulling 2001 p. 26. Un «Caspard Müller» de Zofingue est attesté à Vevey en 1664. Il ne semble pas avoir eu de parenté avec Mauritz

[37] Kulling 2001 p. 26

[38] Kulling 2001 p. 26

[39] Kulling 2001 p. 26

[40] ACV, Dg 28/6, min. 1693-1698, 7 sept. 1696. AVL, Chavannes, D 65, 240, 11 oct. 1698

[41] Kulling 2001 p. 27-28

[42] Kulling 2001

[43] Boissonnas-Baylon p. 55-83

[44] Le même Regnaud apparemment est reçu au château d'Yverdon en compagnie de notables pour la fête de l'Epiphanie en 1441, puis est encore cité à Yverdon en 1461-1462 lorsque le duc de Savoie encaisse des droits de mutation suite à l'achat d'une maison ou d'un chesal (AC Yverdon, Ba 5, c. 1440-1441, 17. AST/SR/70/205/21/15.03.1461-15.03.1462)

[45] Cf. p. 16

[46] Cf. p. 17

[47] AC Yverdon, c. de l'Hôpital, 1492-1493. Pour la notion de «corona» cf. p. 34 et pour la mention des personnages cf. p. 34 et 45

[48] AC Yverdon, c. de l'Hôpital, 1494-1495 «giète»

[49] AC Yverdon, c. de l'Hôpital, 1525-1526, c. de la ville Ba 18, c. 1527-1528, 73, c. de l'Hôpital, 1539-1540, 26, 1539

[50] AC Yverdon, Ba 14, c. 1507-1508, 52 v., Ba 17, c. 1525-1526, 74v. ACV, Dt 23, 142v., 21 janv. 1529, Bp 42/1, c. 1537, 196

[51] AC Moudon, BAA 8, c. 1522-1523, 73 v. D'autres catelles pour le même fourneau sont achetées à Fribourg

[52] ACV, Bp 42/5, c. 1565-1566, 383

[53] ACV, Bp 40/8, c. 1578-1579

[54] Cf. p. 63 et 64

[55] ACV, Bp 42/14, c. 1613-1614, 8, c. 1614-1615, 168, 173, Bp 42/15, c. 1619-1620, 146

[56] ACV, Bp 42/15, c. 1623-1624, 829, 17 déc. 1623, Bp 42/17, c. 1631-1632, 39v., Bp 42/20, c. 1649-1650, 375, 1649

[57] Kulling 2001 p. 26-28

[58] Cf. p. 16

[59] Le potier d'Aarau Hans Jörg Sinlinger semble aussi être appelé Hans Georg Singlinger (Frei p. 98)

[60] ACV, Bp 35/1, c. 1546-1547, Bp 35/2 c. 1549-1550, Bp 29/3, c. 1550-1551, Bp 35/2, c. 1551-1552, c. 1552-1553. Bruchet 1907 p. 555 (1563). S'est-il établi à Genève en 1557-1558 déjà ? Les comptes baillivaux de Nyon signalent en effet des réparations de fourneaux effectuées par un potier de Genève («Haffner von Jenff») (ACV, Bp 35/2, c. 1557-1558)

[61] Bissegger p. 160 et 166. ACV, Bp 35/12, c. 1625-1626, c. 1627-1628. Hans Jacob Rothgerber a-t-il un lien de parenté avec Martin Rothgerber établi à Moudon ? Cf. p. 49 et Kulling 2001 p. 269

[62] ACV, Bp 35/14, c. 1642-1643, c. 1644-1645

[63] Boschetti-Maradi p. 201

[64] AC Nyon, Bleu A 12, 529v., 29 mai 1688. Kulling 2001 p. 239

[65] ACV, Bp 36/7, c. 1566-1567, Bp 25/3, c. 1567-1568, Bp 29/7, c. 1568-1569, c. 1569-1570. AC Vevey, Bleu Aa 11, 143v., 30 mars 1570. ACV, Bp 36/8, c. 1569-1570 et annexe 10

[66] Cf. p. 54-55

[67] Cf. p. 16-17

[68] AC Vevey, Bleu Aa 15, 9, 1er juil. 1624

[69] AC Vevey, Bleu Aa 16, 144, 15 août 1633. ACV, Bp 29/18, 1639-1640. Fontannaz 1986 p. 354 note 75. ACV, Bp 36/17, 1639-1640

[70] AC Vevey, Bleu Aa 18, 355v., 4 avril 1650, Bleu Aa 19, 6, 1er avril 1650

[71] AC Vevey, Bleu Aa 20, 259v., 19 janv. 1663

[72] AC Vevey, Bleu, Aa 21, 55v., 15 août 1664, 58, 17 sept. 1664. Frei mentionne un Caspard ou Hans Caspard né en 1640 et mort en 1712. S'il s'agit bien du même artisan, il serait retourné à Zofingue, puisque cet auteur signale un moule et un poêle à ses initiales respectivement de 1666 et 1694 (Frei p. 114-118). Rappelons qu'un Mauritz Müller de Zofingue est attesté à Lausanne de 1661 à 1673, mais aucun Mauritz n'est cité dans la publication de Frei

[73] AC Vevey, Bleu Aa 21, 89, 23 fév. 1665

[74] AC Vevey, Bleu Aa 22, 70v., 9 août 1669, Bleu Aa 23, 27, 26 janv. 1672, 29, 5 fév. 1672, 45v., 13 mai 1672, 57v., 18 juil. 1672, 69, 22 août 1672, Bleu Aa 24, 37v., 31 juil. 1676, 38v. 1er août 1676, 39, 14 août 1676, 71, 11 janv. 1677, 94, 11 mai 1677, 159v., 16 mai 1678, 202v., 21 nov. 1678, 210v., 12 déc. 1678. AC Moudon, AAA 20, 11 et 18 fév. 1664 (François Keller (ou Schueller) est reçu habitant, mais ne figure plus sur les listes des années suivantes)

[75] AC Vevey, Rouge A 19, 108, 1683, 147, 24 nov. 1684

[76] ACV, Bp 29/20, c. 1662-1663, Bp 29/22, c. 1669-1670, c. 1670-1671, Bp 29/25, c. 1686-1687, Bp 36/23, c. 1670-1671, Bp 29/22, c. 1672-1673, 31, Bp 25/8, c. 1673-1674. AC Vevey, Bleu Aa 24, 283v., 29 déc. 1679

[77] Cf. p. 36

[78] AC Vevey, Bleu Aa 26, 185, 7 nov. 1687, Bleu Aa 28, 187, 10 août 1693, Rouge A 19, 505, 1697, Piguet Emile, *Les dénombrements généraux de réfugiés huguenots au Pays de Vaud et à Berne à la fin du 17e siècle*, Editions de la Concorde, Lausanne, 1939, II, p. 171 (Jaques Aleau)

[79] ACV, Bp 29/26, c. 1595-1596, 5 déc. 1695, Bp 25/9, c. 1703, Bp 25/10, c. 1704-1705, Boschetti-Maradi p. 183

[80] ACV, Bp 29/28, c. 1708-1709, 39, 30 août 1708

[81] ACV, Bp 25/10, c. 1710-1711, 23

[82] AC Vevey, Bleu Aa 33, 539, 26 janv. 1708

[83] Kulling 2001 p. 164 et Fontannaz 2001 p. 268-269. Samuel Ney, potier de terre, fils de Pierre, est reçu habitant à Avenches en 1743, mais il n'en est apparemment plus question ensuite (Grandjean 2007 p. 433 et 542 note 41)

[84] AC Vevey, Rouge A 19, 266v., 1688

[85] AC Vevey, Rouge A 19, 452, 1693-1694

[86] AC Vevey, Rouge A 19, 505, 1697, Bleu A 33, 43, 31août 1705. Kulling 2001 p. 164. Après la mort de son père Jacob à Morges, Abraham Zeller s'établit dans cette dernière ville jusqu'à son décès en 1715 (AC Morges, CB 8, 53, 8 et 17 déc. 1708. Bissegger p. 57)

[87] AC Vevey, Rouge A 20, 32v., 28 avril et 4 mai 1702, 46v. 13 déc. 1702

[88] AC Vevey, Bleu Aa 37, 569 et 578, 14 et 21 nov. 1718

[89] AC Vevey, Rouge A 20, 245, 15 déc. 1719, 250, 14 mars 1720, 257v., 2 oct. 1720, 258, 9 déc. 1720, 259, 26 (?) fév. 1721. Des travaux seront aussi effectués en 1722

[90] AC Vevey, Bleu Aa 47, 387, 28 sept. 1737

[91] Keck 1999 p. 228

[92] ACV, AMH, A 173/1 A 13204 p. 37 et 39 (divers 1 et 7). Quelques-unes de ces catelles sont conservées au Musée historique de Vevey

[93] AC Moudon, AAA 6, 107, 14 juil. 1580, 108v., 25 août 1580, BAA 18, c. 1579-1580, 161-162v., 16 août 1580, AAA 6, 155, 28 nov. 1583, BAA 19, c. 1582-1583, 38v. 1583, AAA 6, 221, 12 janv. 1587, BAA 19, c. 1589-1590, 311v., 1589, BAA 20, c. 1591-1592, 71, AAA 7, 82v., 30 déc. 1591, 94v., 16 mars 1592, 112v., 12 juil. 1592, 137v., 18 janv. 1593

[94] ACV, Bp 36/10, c. 1582-1583, Bp 31/5, c. 1586-1587, Bp 36/11, c. 1588-1589, c. 1593-1594, Bp 35/8, c. 1590-1591, Bp 35/8, c. 1594-1595 («*dem Meyster Martty dem Haffner zu Milden*»). AC Lutry, Rouge, A 11/1, 9 janv. et 5 fév. 1592

[95] AC Moudon, AAA 9, 310, 22 juil. 1602. ACV, Bp 29/13, c. 1603-1604, Bp 32/11, c. 1604-1605, 368

[96] AC Moudon, AAA 18, 25 fév. 1673, cf p. 17. Son oncle Laurentz Reinhart est attesté à Lausanne de 1647 à 1655, cf. p. 56

[97] AC Moudon, AAA 19, 7 déc. 1676. Fontannaz 2001 p. 268

[98] Fontannaz 2001 p. 268-269

[99] ACV, Bp 27/9, c. 1581-1582. AEB B VII, 696, c. Trés. r., 1581-1582

[100] ACV, Bp 38/9, c. 1594-1595, Bp 38/12, c. 1608-1609, Bp 38/15, c. 1627-1628, Bp 38/16, c. 1630-1631, 19v. cf. aussi Bp 38/12, c. 1609-1610 et Bp 38/14, c. 1621-1622

[101] ACV, Bp 34/9, c. 1608-1609, Bp 34/12, c. 1628-1629, Bp 42/15, c. 1619-1620, 146. AC Moudon, BAA 25, c. 1625-1626, 209. ACV, Bp 34/12, c. 1631-1632. AC Moudon, BAA 26, c. 1632-1633, 214

[102] ACV, Bp 38/13, c. 1615-1616

[103] ACV, Bp 38/17, c. 1635-1636

[104] ACV, Bp 38/18, c. 1639-1640, c. 1643-1644, 9v., Bp 40/19, c. 1640 («Haffner von Pätterlingen»), Bp 27/20, c. 1643-1644

[105] ACV, Bp 38/18, c. 1641-1642, 17, Bp 40/20, c. 1641-1642. Cf. p. 64

[106] ACV, Bp 36/20, c. 1655-1656

[107] AVL Chavannes, D 61, 149, 16 mars 1686 (Lausanne). Grandjean 2007 p. 433 et 541 note 32 (Avenches). ACV, P Loys, N° 4559, 16 juin 1686, N° 4560, 16 déc. 1687. ACV, Bp 38/26, c. 1693-1694, 32, Bp 38/27, c. 1702-1703, 20

[108] Cf. p. 16

[109] Cf. annexe 2 à la date indiquée

[110] Comptes de châtellenie du château d'Echallens, c. 1411-1476, c. 1442 (ADD/ETF/E1235/Echal/cpte/ 1442). AC Moudon, AAA 4, 85v., 8 avril 1557. ACV, Bp 30/3/2, c. 1585, Bp 30/5, c. 1680-1681

[111] AC Aubonne, D 4, comptes 1534-1535, 62v., comptes 1544-1545. Bissegger p. 166

[112] Bissegger p. 239

[113] Cf. p. 28

[114] Bissegger p. 57, 84, 166. ACV, Bp 33/23, c. 1682-1683, 61, Bp 40/27, c. 1686-1687, Bp 33/24, c. 1690-1691, 131. AC Aubonne, comptes de ville, c. 1687-1688, 24, Manual 81, 190, 29 nov. 1690 (aimable communication de Brigitte Pradervand). Pour Abraham Zeller, cf. note 86

[115] ACV, Bp 29/3, c. 1549-1550, Bp 25/8, c. 1680-1681. Cf. p. 56

[116] ACV, Bp 29/20, c. 1655, c. 1659-1660

[117] ACV, Bp 34/15, c. 1650-1651, Bp 34/16, c. 1652-1653. AC Moudon, BAA 30, c. 1655-1656, 123v., c. 1658-1659, 308. ACV, Bp 34/17, c. 1658-1659. AC Moudon, BAA 31, c. 1665-1666, 288v. Les comptes baillivaux de Moudon signalent encore un potier à Thierrens en 1747-1748 (ACV, Bp 34/31, c. 1747-1748, 81)

[118] Kulling 2001 p. 110

[119] AC Moudon, BAA 8, c. 1521-1522, 62, c. 1522-1523, 72v. Dans ce dernier cas, d'autres catelles sont achetées à Yverdon pour le même fourneau. Cf p. 16 et 37

[120] ACV, Bp 27/1, c. 1537

[121] ACV, Bp 38/5, c. 1566-1567, Bp 38/6, c.1578

[122] Cf. p. 16

[123] AC Moudon, BAA 13, c. 1555-1556, 227v.-228v. ACV, Bp 34/5, c. 1579-1580: «*...hann ich den Offen machen lassen hat kost wie vollegt Entlich handt bracht die Kachlen Im der ouwe* [Auge] *zu Fryburg machen zulassen* [...] *Die Kacheln garn Milden zu füren* [...] *Denn hat der Meister undt sinn knächt in 4. Tagen alls sÿ denn offen uffgesetzt...*» (j'ai fait faire le fourneau qui a coûté ce qui suit: les catelles réalisées à Fribourg dans le quartier de l'Auge, leur transport à Moudon, le maître et son serviteur qui ont monté le poêle pendant quatre jours)

[124] ACV, Bp 27/10, c. 1588-1589. Grandjean 2007 p. 433 et 541 note 32. AEB B VII, 696, c. Très. r. 1588-1589

[125] Cf. p. 26-27 et annexe 2 (1602)

[126] Torche p. 268

[127] Torche p. 268

[128] AVL, Chavannes, D 236, c. 1615-1616, 6 fév. 1616

[129] ACV, Bp 27/4, c. 1554-1555, Bp 27/5, c. 1561-1562

[130] AEB B VII, 696, c. Trés. r. 1579-1580. ACV, Bp 27/11, c. 1594-1595. AEB B VII, 696, c. Très. r. 1594-1595. ACV, Bp 27/20, c. 1641-1642, Bp 27/27, c. 1688-1689, 49 et 53.

[131] Grandjean 2007 p. 433 et 542 note 36

[132] Kulling 2001 p. 12-13 et Grandjean 2007 p. 433 et 542 note 37

[133] Grandjean 2000 p. 193

[134] AC Moudon, AAA 3, 43, 4 oct. 1537, BAA 11, 105 v. 25 oct. 1546

[135] ACV, Bp 36/21, c. 1658-1659, c. 1661-1662, c. 1662-1663, c. 1663 (Meister Jacob). AC Moudon, BAA 32, c. 1672-1673, 192, c. 1674-1675, 311v. et 314

[136] Cf. p. 58-59

[137] AC Grandson, comptes 1519-1520

[138] AC Yverdon, Ba 16, c. 1521-1522, 62 et Marcel Grandjean, «L'hôtel de ville d'Yverdon et son logis. Architecture et architectes», *RHV*, Lausanne, 1984, p. 15. Le potier Pierre Tissot apparaît encore dans un document de 1529 (O. Huguenin, «Vieux parchemins», *Musée Neuchâtelois*, 1885, p. 83-84)

[139] AC Yverdon, Ba 17, comptes 1530-1531

[140] AC Payerne, compte 1525

[141] ACV, Bp 30/2, c. 1536

[142] ACV, Bp 40/1, c. 1539

[143] Heligmann-Huber p. 13, 22, 37, 38 (un «catelier» ou «catellare» de Boudry travaille au château de Valangin en 1531 et 1539; Jehan Tissot est cité en 1585 et Georges David ou les frères Georges et David Tissot en 1620). Dans Courvoisier 1955, 1963 et 1968, le potier Claude Tissot, de Boudry, apparaît en 1570 (1963 p. 370); les autres potiers Tissot sont attestés plus tard: Antoine et Blaise entre 1575 et 1585 (1955 p. 160, 1963 p. 288, 422, 1968 p. 64), les frères Jean et Georges en 1614 (1963 p. 289) et Georges en 1666-1667 (1963 p. 318)

[144] Kulling 2001 p. 12 et 29, Grandjean 2007 p. 433 et 542 note 40

[145] Grandjean 2000 p. 193

[146] AEB B VII, 695, c. Trés. r. 1567-1568 et Grandjean

2007 p. 433 et 542 note 34. ACV, Bp 27/7, c. 1568-1569. Sulpitius Hüssler travaille à Berne de 1568 à 1580 où il a été admis à la corporation Zum Affen en 1562 (Boschetti-Maradi p. 173 et 181)

147 ACV, Bp 27/10, c. 1587-1588 et Grandjean 2007 p. 433 et 542 note 34, Bp 27/13, c. 1600-1601. On peut l'identifier à Hans Dillis admis à la corporation Zum Affen à Berne en 1578 et actif dans cette ville entre 1580 et 1600 (Boschetti-Maradi p. 173)

148 ACV, Bp 42/9, c. 1586-1587, 162, Bp 42/12, c. 1602-1603, 174

149 ACV, Bp 32/11, c. 1602-1603, 204, Bp 32/12, c. 1609-1610, 391, Boschetti-Maradi p. 173

150 ACV, Bp. 36/13, c. 1602-1603. Hans Jakob Spiess est admis à la corporation Zum Affen à Berne en 1577 et y travaille de 1580 à 1613. Une catelle portant la signature HIS peut même lui être attribuée (Boschetti-Maradi p. 173, 175 et 176 Abb. 215)

151 ACV, Bp 40/13, c. 1603-1604

152 ACV, Bp 32/13, c. 1615-1616, 346bis

153 ACV, Bp 38/18, c. 1641-1642, 17, Bp 40/20, c. 1641-1642. Dans le dernier cas, le transport des poêles depuis Berne est mentionné. Il s'agit probablement de Hans Brunegger admis à la corporation Zum Affen à Berne en 1622 où il travaille de 1633 à 1635 (Boschetti-Maradi p. 173)

154 ACV, Bp 27/24, c. 1671-1672, 49

155 ACV, Bp 38/ 24, c. 1677-1678, 29. Johannes Küng, de Brugg, est attesté à Berne de 1657 à 1692 (Boschetti-Maradi p. 173)

156 ACV, Bp 27/25, c. 1675, Bissegger p. 56 et 85. Abraham Benedikt (1651-1717) travaille à Berne de 1681 à 1708 où il a été admis à la corporation Zum Affen en 1672 (Boschetti-Maradi p. 174, 178 et 183)

157 ACV, Bp 42/12, c. 1607, 665, Bp 42/13, c. 1610-1611, 437, c. 1611-1612, 557. Hans Studly [sic], de Bienne, installe un poêle au bâtiment du Mazel, ancienne maison de ville de Neuchâtel, en 1583 (Courvoisier 1955, p. 163). Hans Studeli, de Bienne, construit aussi un fourneau à l'hôtel de ville de Nidau en 1593 à 1594 (Andres Moser, *Der Amtbezirk Nidau 2. Teil, Die Kunstdenkmäler des Kantons Bern,* Landband III, Gesellschaft für schweizerische Kunstgeschichte GSK, Bern, 2005, p. 67)

158 ACV, Bp 42/21, c. 1656, 361

159 Cf. p. 58 et Boschetti-Maradi p. 201

160 Grandjean 2000 p. 193

161 Kullling 2001 p. 11-12 et Grandjean 2007 p. 433 et 542 note 39

162 Moser *op. cit.* note 157, p. 67

163 Cf. p. 58

164 ACV, Bp 29/20, c. 1655, c. 1659-1660

165 ACV, Bp 29/30, c. 1726-1727, 32, 4 août 1726

166 Kullling 2001 p. 11-12 et Martin /1 p. 42 note 6

Matériel confronté aux sources

1 Précieux document, le «Journal des fouilles, trouvailles accidentelles, incidents… etc. et de l'exploration archéologique du château» a été rédigé presque quotidiennement de 1896 à 1955 (ACV, N/2 F2/1-2, F3/1-18). A partir de 1958, le nouvel intendant, René Dénéréaz continue à le remplir régulièrement; il prend alors le titre de «Journal des travaux, réceptions, faits divers, développement touristique, publicité pour le château» (N2 F3/19-23)

2 Dépouillées par Daniel de Raemy qui a généreusement mis son travail à notre disposition. Nous l'en remercions

3 ACV, Bp 29/1-31. Il manque les années 1540, 1546, 1554, 1555, 1557, 1575, 1620. 1626 était en trop mauvais état pour être lu

4 De Raemy 2004 p. 145

5 Catalogue N° 133 et cf. annexe 2 (1600-1602)

6 ACV, N2 F3/3 p. 471, catelle provenant du sous-sol (croquis)

7 ACV, N2 F3/10 p. 1851, catelle trouvée dans les déblais de la cave (croquis)

8 ACV, N2 F2/2 p. 291, 301-303, 321, 324, 333 (croquis, sauf p. 291)

9 ACV, N2 F2/2 p. 385, 386, 388, 398, 400, F3/3 p. 402, 408, 411 (croquis)

10 ACV, N2 F3/5 p. 792v. (croquis)

11 ACV, N2 F3/3 p. 489 et 491, pièces provenant du sous-sol (croquis)

12 ACV, N2 F3/5 p. 903 (croquis)

13 ACV, N2 F2/1 p. 121-122: belles catelles de fourneaux, belle catelle verte

14 ACV, N2 F2/1 p. 52, 53 et 114: «fragment de catelle verte, unie, à veines vert-clair sur vert-foncé comme on en a trouvé de nombreux échantillons l'année passée»

15 ACV, N2 F2/1 p. 158 et 159: «joli fragment de catelle de fourneau verte à dessins géométriques en relief» et «un nouveau joli fragment d'ancienne catelle de fourneau verte»

16 ACV, N2 F2/2 p. 326: pièce provenant de fouilles côté cour (croquis) et F3/5 p. 773 (s'agit-il du bâtiment A ou B ?)

17 ACV, N2 F3/3 p. 462: morceaux de catelles

18 ACV, N2 F3/3 p. 576 (croquis)

19 ACV, N2 F2/1 p. 83 et 85: «Plusieurs morceaux de grandes catelles vertes émaillées ornées de tulipes, etc.»

20 ACV, N2 F3/3 p. 585, 587-590, 594, 596, 598 (croquis)

21 ACV, N2 F3/3 p. 556, F3/4 p. 613-614, 616-617, 620, 624-625, 639, 653 (croquis)

22 ACV, N2 F3/5 p. 817: quelques fragments de catelles vertes

23 ACV, N2 F3/5 p. 773-775 et 781-782 (croquis)

24 ACV, N2 F2/1 p. 190 (croquis)

25 ACV, N2 F3/5 p. 869 (croquis)

26 ACV, N2 F3/3 p. 588: «un morceau de catelle de fourneau du 14e siècle»

27 ACV, N2 F3/6 p. 938-1031 (croquis)

Notes des p. 63-64 et 243-244

[28] ACV, N2 F3/6 p. 1035, F3/7 p. 1129, 1145-1146 et F3/9 p. 1541 (croquis)
[29] ACV, N2 F3/11 p. 1929 (croquis)
[30] ACV, N2 F3/15 p. 2932 (croquis). Avec des pièces trouvées dans le jardin devant le pont (N2, F3/10 p. 1856, croquis p. 1856v.), d'autres d'un remblai sous la surface du jardin (N2, F3/12 p. 2194 sans croquis) et le lot de catelles N° 119-123, ce sont les seules pièces découvertes hors de l'enceinte du château et du fossé-port
[31] ACV, N2, F3/6 p. 952 (croquis), p. 983 et p. 1012 (croquis)
[32] Keck 1993 p. 343 Abb. 51
[33] Glaenzer p. 177 fig. 46
[34] Lieber p. 137-138 ill. 23 et 24
[35] Deuber 2006 p. 85-86
[36] Keck 1999
[37] Pour ce dernier type, contrairement aux autres, six pièces ne portent pas d'inscription. On ne sait pas par conséquent d'où elles proviennent
[38] Deuber 2006 p. 78-86, plus particulièrement p. 82 N° 15 et p. 84
[39] Deuber 2006 p. 78 et 85
[40] Deuber 2006 p. 12-13
[41] Deuber 2006 p. 85-86
[42] Deuber 2006 p. 86
[43] Deuber 2006 p. 86
[44] Naef 1908 pl. X et p. 130
[45] De Raemy 1999 p. 84
[46] Sur les catelles attribuées au milieu du 14e siècle, il est parfois difficile de distinguer le vert-olive foncé du brun; une différence entre certaines pièces existe cependant bel et bien
[47] ACV, N2 F3/3 p. 408 et 411
[48] ACV, N2 F2/2 p. 398 et F3/3 p. 402
[49] ACV, N2, F3/5 p. 625
[50] Cf. p. 31
[51] Keck 1995 p. 51 et cf. p. 35
[52] Cf. p. 20
[53] AST/SR/69/5/m2/rot 11/21.03.1294-12.04.1295
[54] ACV, D 17/1 p. 78. AST/SR/69/31/c. de péage de Villeneuve/m1/06.04.1317-05.09.1318
[55] AST/SR/69/5/m6/rot 37/03.04.1341-28.02.1342
[56] Schnyder 1972 p. 8, Keck in Paravicini-Bagliani et al. p. 512
[57] Naef 1908, p. XVIII Notes et pièces justificatives
[58] Les rapports entre l'ancienne chapelle et la construction de la tour B restent mal connus (Naef 1922 p. 32, de Raemy 1999 p. 192-193, de Raemy 2004 note 1045)
[59] Cf. le rapport d'Archéotech suite à une intervention dans la tour B début 2009 à paraître
[60] AST/SR/69/5/rot 40/08.03.1344-08.03.1345. ACV, D 17/1 p. 86-87
[61] AST/SR/69/5/rot 68/25.12.1376-25.04.1379. ACV, D 17/1 p. 121. La première mention de la «magna stupha» paraît être en 1351-1352 (AST/69/5/rot45/10.06.1351-27.03.1352), ainsi désignée pour la distinguer de la «parva stupha», située vers l'entrée du château. Cette dernière «stupha» apparaît en 1346-1347 («parvum piellium» AST/69/5/rot41/01.05.1346-05.05.1347). ACV, D 17/1 p. 90. Naef et Schmid p. 73-74
[62] Keck 2000 p. 41
[63] ACV, N2 F2/2 p. 302
[64] ACV, N2 F2/2 p. 324
[65] ACV, N2 F3/5 p. 774-775
[66] ACV, N2 F2/2 p. 301 et Martin /2 1965 p. 43 N° 3
[67] Aimable communication d'Anne Geiser, directrice du Musée monétaire cantonal
[68] Grand-Rue 43 (Bourgarel 1998 p. 118)
[69] Grütter 2001 p. 95 Taf. 10.89 et 90, p. 172
[70] Grütter 2001 p. 90-91
[71] Roth Heege 2004 p. 286
[72] Naef 1922 p. 8
[73] Naef 1922 p. 23, 30-31. Naef et Schmid p. 68, 72-74, 125-126, 153 et 154
[74] Lieber
[75] Bourgarel 2003 p. 208 N° 6-7 et p. 209 N° 10
[76] Bourgarel 2004 p. 61 N° 10-17
[77] Bourgarel 2003 p. 203 et 204. A propos des découvertes faites à Romont, Bourgarel semble distinguer deux emplacements Romont/Hôpital des Bourgeois et Romont/place de la Poste. Or, il s'agit en fait d'un seul site, la place de la Poste ayant été créée à l'emplacement de l'ancien hôpital des Bourgeois et des boucheries
[78] Bourgarel 2003 p. 205 et cf. note 77
[79] Naef dans sa publication sur la *camera domini* de Chillon (Naef 1908) a illustré quelques catelles provenant en fait de Saint-Triphon et déposées simplement à Chillon (N° 92 –coq et poule ?– et N° 93 –bélier–). Il est parfaitement normal que Bourgarel, sur la base de cet ouvrage, les considère comme des pièces de Chillon
[80] Bourgarel 2003 p. 204
[81] Bourgarel 2003 p. 203
[82] Bourgarel 2003 p. 202, 203, 204 et cf. note 77
[83] Noami Jones l'a suggéré pour une catelle du milieu du 14e siècle découverte à Berne présentant une femme tendant un gobelet à un chevalier (Jones p. 286-287)
[84] Cf. p. 53
[85] Catelles conservées au Musée national suisse à Zurich, LM 15596, LM 15597, LM 15598, LM 15599
[86] Grandjean 1965 p. 379
[87] ACV, N2 F3/5 p. 792v.
[88] ACV, N2 F3/6 p. 1035
[89] ACV, N2 F3/3 p. 585
[90] ACV, N2 F3/3 p. 585
[91] ACV, N2 F3/3 p. 589
[92] Naef 1922 p. 9-10
[93] Ils représentent une source de grand intérêt, mais malaisée à exploiter. La première difficulté tient à la lecture et à la compréhension des textes. La deuxième concerne l'absence de localisation des travaux relatés, qui peuvent ainsi se rapporter tout aussi bien à un bâtiment de Vevey qu'au château de Chillon. Si ce dernier lieu est spécifié encore faut-il identifier l'emplacement précis, ce qui n'est pas

facile compte tenu des différentes appellations données aux pièces. Les transcriptions et traductions de Milloud, annotées par Naef, le meilleur connaisseur du château, aident parfois à s'y retrouver (ACV, Ag 2bis/2, extraits des comptes baillivaux de Chillon (1536-1705) effectués par Alfred Milloud vers 1900). Une troisième difficulté apparaît lorsqu'il s'agit de définir la nature exacte des travaux effectués. Les poêles nécessitent en effet un entretien régulier. Ils peuvent parfois être démontés et remontés en y insérant de nouvelles catelles. S'agit-il alors dans les textes d'un «poêle neuf» ?

[94] D'après Naef, elle est créée en 1550-1551 (ACV, Br 96, enveloppe «Chillon de la Rottaz 1823-1824» et cahier contenant une copie dactylographiée «Château de Chillon. Inventaire de cet édifice dressé le 21 juillet 1824 par le voyer de la Rottaz», annoté par Naef, p. 25. Ag 2bis/2, p. 284-285. Naef 1922 p. 40)

[95] ACV, Bp 29/22, c. 1667-1668

[96] De Raemy 2004 p 531-532

[97] ACV, GC 1668

[98] ACV, Ag 2bis/3

[99] ACV, GB 349/b 2 pl. 11. Les fourneaux sont réparés à plusieurs reprises. Un seul nouveau poêle en catelles paraît avoir été construit en 1782 par le potier Künzli, probablement Jean-Ulrich Küchly de Vevey (ACV, Bp 29/41, c. 1781-1782, 63, 26 sept. 1782). Son prix de 125 florins n'est, pour l'époque, pas très élevé et correspond probablement à un modèle à corps vert avec frises et parties moulurées peintes (Kulling 2001 p. 289). Peut-être en remplace-t-il simplement un autre. Le «Reparationbuch» de 1779-1790 signale la pose d'un fourneau neuf en molasse dans «la chambre de M. le Capitaine Falconnet» (ACV, Ag 2bis/3 p. 20, extrait du Reparationbuch 1779-1790 p. 488), ce qui dénote également d'un aménagement relativement modeste. Il faut rappeler par ailleurs que le château est bien doté en cheminées ouvertes que les Bernois semblent avoir en bonne partie réutilisées dès leur installation

[100] ACV, Br 96, enveloppe «Chillon de la Rottaz 1823-1824», manuscrit non paginé, et cahier contenant une copie dactylographiée «Château de Chillon. Inventaire de cet édifice dressé le 21 juillet 1824 par le voyer de la Rottaz», annoté par Naef

[101] L'inventaire de 1824 indique aussi que les cheminées de l'époque savoyarde avaient été réutilisées ou en tout cas laissées en place par les Bernois, notamment celle la grande salle U1 inférieure, utilisée alors comme «*dépôt de caissons et de pièces de canons*», où de la Rottaz voit une cheminée «dans le genre antique» (ACV, Br 96, manuscrit non paginé et copie p. 28). A l'étage, la «salle des armoiries» possède «*une grande cheminée qui est maintenant murée*» (ACV, Br 96, manuscrit non paginé et copie p. 30). La chambre attenante au nord (bâtiment U2 à l'étage) conserve aussi sa cheminée. Ces deux pièces servent de dépôts «*de divers objets dépendant des magasins*»

[102] ACV, Br 96, manuscrit non paginé et copie dactyl. p. 20

[103] ACV, Br 96, manuscrit non paginé et copie p. 21

[104] ACV, Br 96, manuscrit non paginé et copie p. 25

[105] ACV, N2 F3/4 p. 747

[106] ACV, N2 F3/2 p. 324v. Il a été démonté en 1918 (ACV, N2 F3/11 p. 1927)

[107] ACV, N2 F3/10 p. 1734v. Il a été démoli dans la semaine du 31 janvier au 5 février 1910 (ACV, N2 F3/10 p. 1721 et 1722)

[108] Outre ce dernier poêle mentionné dans le Journal de Chillon, Naef signale encore avoir repéré, durant l'exploration, l'emplacement de trois autres fourneaux, l'un au quatrième étage de la tour Z1, «*un fourneau bernois que l'on chauffait du dehors*» [de la galerie] (ACV, N2 F3/3 p. 566), un autre dans le bâtiment K, où les déblais livrent «*de nombreux morceaux de molasse travaillée qui proviennent tous d'un ancien fourneau*» (ACV, N2 F3/6 p. 934). Enfin, un canal de fumée découvert dans le bâtiment W suggère l'existence d'un moyen de chauffage. «*M. Naef dit qu'il est question dans les comptes d'une cheminée, mais celle-ci n'a pas dû être exécutée. On y aura plutôt construit un fourneau en catelles*» (ACV, N2 F3/11 p. 2064). Rien ne vient confirmer cette hypothèse et le poêle de la tour Z1, s'il n'était pas en pierre, devait être simple, probablement sans décor

[109] Naef 1922 p. 51

[110] ACV, Bp 29/10 c. 1586-1587, Ag 2bis/2 p. 326

[111] ACV, Bp 29/10, c. 1587-1588, Ag 2bis/2 p. 328

[112] De Raemy 2004 p. 92-93

[113] Cf. p. 28

[114] De Raemy 2004 p. 532

[115] ACV, Ag 2bis/2 p. 377-378

[116] Cf. note 94

[117] Naef et Schmid p. 111

[118] Torche p. 19

[119] Kulling 1997 p. 129-130

[120] Boschetti-Maradi p. 272 B117 et B123, p. 316 B117 et p. 317 B123

[121] ACV, N2 F3/4 p. 648

[122] ACV, N2 F3/3 p. 585, N2 F3/4 p. 606 et 619 (référence au compte baillival de 1578-1579)

[123] ACV, N2 F3/3 p. 489 et Martin /2 1967 p. 117-118 (M 294)

[124] Cf. p. 34

[125] Pradervand p. 239 fig. 7

[126] ACV, N2 F3/6 p. 1035

[127] Bellwald 1980 p. 125, 133, 199 et 236 catalogue N° 16

[128] Bellwald 1980 p. 2, 260 et 261 catalogue N° 54

[129] Minne p. 124

[130] Grütter 1998 p. 209-210

[131] Si les catelles au haut du corps inférieur du poêle de 1602 (N° 133) sont bien de Henri Baud de Fribourg

[132] Cf. p. 17

[133] Cf. p. 16

[134] Keck 1999 p. 268 et p. 267

[135] Keck 1999 p. 264-265

[136] Cf. p. 54-55

[137] Cf. p. 273

[138] Cf. p. 271

[139] Une catelle de frise avec lion et une de corps de type

N° 60 ont été découvertes dans le cloître de la cathédrale de Lausanne (fig. 72 et Cathédrale de Lausanne p. 55), ainsi qu'une pièce du modèle N° 43 à la place de la Cathédrale/rue Vuillermet, soit tout près

[140] Torche p. 24 et Huber p. 61 Abb. 114

[141] *Fribourg artistique à travers les âges,* 1909, pl. XI, Torche p. 219 catalogue 3, Musée national suisse (LM 10792)

[142] Cf. annexe 2, 3 nov. 1600

[143] Torche p. 26

[144] De Raemy 2004 p. 449 et 577 notes 48 et 65

[145] Cf. p. 55

Affaire à suivre

[1] Cf. p. 21

[2] Cf. p. 13 et 23

[3] Deuber 2006 p. 12-13 et cf. p. 246-247

[4] Keck 1993 p. 342 et 2000 p. 40, Roth Kaufmann 1994 p. 77 et 2000 p. 48

[5] Aimable communication de Gilles Bourgarel du SAEF

[6] Bourgarel 2004 p. 54-55 et catalogue 16 et 17

[7] ACV, Ag 5bis, Château de Grandson. Extraits des comptes de la châtellenie relevés par Olivier Dessemontet, Turin et Besançon, août 1956, Andenmattent p. 212-216, p. 237 et p. 303 et Gingins

[8] Cf. p. 12

[9] Roth Kaufmann 1994 p. 86

[10] Minne p. 284-285, Roth Kaufmann 1994 p. 66-67

[11] Roth Kaufmann 1994 p. 31 et 2000 p. 48-49. Elle y signale pour les catelles de Berne de la seconde moitié du 15e siècle «*Le style et l'iconographie trahissent leur appartenance au gothique tardif du Haut Rhin* [...]. *Nous avons certes pu définir quelques parallèles avec la gravure et la gravure sur bois, mais les traits communs restent confinés dans le domaine du style en général de l'époque, de la composition courante et de l'iconographie. En revanche, nos motifs montrent parfois des recoupement surprenants avec la sculpture ou la sculpture sur bois contemporaines*». Cf. aussi Bourgarel 2000 p. 53 qui relève l'influence de la sculpture sur les motifs à Fribourg et Torche p. 129 qui rapproche une scène sur des catelles d'un poêle daté 1665 d'une sculpture attribuée à Hans Gieng

[12] Roth Kaufmann 1994 p. 48-59 et catalogue et 2000 p. 48 (environ 70% des motifs provenant de Berne sont attribués à la seconde moitié du 15e siècle), Torche p. 55 et 268, Robbiani catalogue, Bourgarel 2000 p. 53-54 et 2007/2

[13] Découvertes à Nyon à la rue du Vieux-Marché 1 en 1955 et à Fribourg à la Grand-Rue 10 en 2002/2003 (Bourgarel 2007/2 N° 3.6 - N° 3.11 et N° 7.1)

[14] Roth Kaufmann 1994 N° 170-N° 172

[15] Cf. p. 16

[16] Kulling 2001 p. 19, 35, 45-46, 61, 67, 71 et 72. Cette forme a surtout été utilisée par les potiers Pavid d'Yverdon et jusqu'en 1776

[17] Cf. p. 29

[18] Roth 2000 p. 45

[19] Cf. p. 29-30

[20] Cf. annexe 5

[21] Cf. annexe 2

[22] Roth 2000 p. 48 pense à un commerce de moules au 15e siècle et Bourgarel 2000 p. 54 suppose aussi au 15e siècle une circulation des moules ou des modèles

[23] Cf. p. 254

[24] Cf. p. 27-28

[25] Cf. annexe 2, 6 nov. 1601, 9 oct. 1602 et 28 oct. 1602

[26] Cf. p. 18 et 36

[27] Contrairement au brun, le vert est une des six couleurs de base au Moyen Age et que l'héraldique utilise dès l'origine. Pastoureau, à propos du «vert médiéval», indique que «*il peut être péjoratif ou laudatif, diabolique ou christologique, mais il reste toujours la couleur qui fait écart, celle qui introduit une perturbation, un désordre. Le vert* transgresse, *tandis que le rouge* accentue, *que le bleu* stabilise *et que le jaune* contamine.» (Pastoureau 1989 p. 43 et 49). A-t-on voulu distinguer un fourneau brun, couleur de la terre, d'un poêle où la dimension christologique et diabolique du vert correspondait au thème de la lutte du Bien contre le Mal ?

[28] Keck 1999 p. 244

[29] Kulling 2001